XALOMÉ
EXTRAITS DU SCÉNARIO

A Aitor, qui m'a revélé le secret... A mon Maitre incomparable et choreógraphe Ciro, à Agustín Carbonell "El Bola", au grand cantaor Manuel de los Santos « AGUJETAS » qui se disait être ce prophète « Iokanaan/Jean-Baptiste, et tenait tant à ce film qui ne pu se faire. Au grand bailaor Manuel Santiago Maya "MANOLETE", et a Miguel "Candela": jamais nous ne t'oublierons, ni toi ni ton "Candela", lieu unique dans l'histoire du flamenco et de son partage pour tous ceux qui y avons vécu tant de nuits mémorables dans la plus forte des communions artistiques, celle du flamenco.

GENERIQUE SUR :

1- TERRAIN VAGUE EXT. JOUR

Les faubourgs de Seville.
Un homme marche seul sous le soleil torride. Il traverse un grand terrain vague. Il regarde droit devant lui, mais son regard est vide.
Ses vêtements sont couverts de poussière. Sur son front, des gouttes de sueur.
L'homme marche comme un automate, sans but.
Soudain, épuisé, il lève ses yeux vers le disque brulant du soleil et tombe par terre, évanoui.

- QUELQUES MOIS PLUS TOT -

1- HOTEL - CHAMBRE INT. JOUR

Une chambre luxueuse dans un grand hôtel.
Rosa, une femme d'une quarantaine d'années, regarde des photos d'artistes flamencos que lui présente un jeune homme, "el Atún".

© Dominique Abel

On voit à sa manière de s'habiller et à son aspect général, que Rosa désire rester belle et séduisante. Elle le peut: bien qu'elle ne soit plus une jeune fille, elle est encore étonnamment attrayante.
Soudain, ses ongles longs et vernis de rouge intense arrêtent le défilement des images. Rosa prend la photo d'un homme d'une cinquantaine d'années, à la peau très brune, aux cheveux noirs comme ses yeux. Toutes ses dents sont en or. Sur la joue droite, une grande balafre.

ROSA (avec un léger accent espagnol)
C'est lui ! C'est mon homme ! Les cheveux, les yeux, c'est exactement ça… Même les dents !

Elle éclate de rire et se tourne vers un homme qui est allongé sur le lit. Bien qu'il soit rasé de frais et habillé avec élégance, on reconnaît l'homme qui marchait seul dans les faubourgs sévillans. Cet homme s'appelle Peter. Il se tourne pour regarder la photo.

PETER
Ouais, il a la gueule de l'emploi !

Une jeune fille, Salomé, entre dans la chambre sans frapper. Elle salue d'un geste Peter et s'approche de Rosa. Elle se penche sur la photo.

SALOME
C'est qui ?

© Dominique Abel

ROSA
Un chanteur de flamenco… (se tournant vers El Atún) Il s'appelle comment déjà ?

Salomé s'empare de la photo et la regarde longuement.

EL ATUN (off)
El Profeta.

2- CASA P. EXT. / INT. NUIT

Un taxi s'arrête devant la porte d'un lieu nocturne.
Rosa, Peter et Salomé en descendent et entrent dans le Casa Patas.
Une immense salle, avec de grands piliers de fonte.
A gauche, un comptoir non moins immense où sont accoudés quelques individus épars et difficilement identifiables, certains sont gitans.
Peter et Salomé suivent Rosa qui se dirige vers le fond du local d'un pas assuré. Des clients se tournent vers cette femme en mini-jupe avec un regard surpris. Peter et Salomé, par contre, regardent ce lieu et ces gens avec un air hébété : visiblement tout cela est nouveau pour eux.
Arrivée au fond de la salle, Rosa s'adresse à un employé qui se trouve devant une porte fermée.

ROSA (hautaine, un rien agressive)
Ouvrez nous s'il vous plaît… On est producteurs, on a besoin de voir le gitan qui chante ce soir.
Abrenos por favor, somos de produccion. Tenemos que ver el gitano que canta esta noche.

L'EMPLOYE
Producteurs de quoi ?… Si vous voulez entrer, c'est deux mille pesetas par personne.
De producción de que ? Si quieren pasar, son dos mil pesetas por persona.

© Dominique Abel

ROSA
Attends, tu n'as pas compris je crois. On ne vient pas voir le spectacle, on vient voir le chanteur… En plus, tu ne vas pas nous faire payer, ça finit dans cinq minutes !
Creo que no me entendió bien : sólo venimos a ver al cantaor, no al concierto. ¡Sí llegamos al final!

L'EMPLOYE
Le spectacle, le chanteur, c'est pareil, madame… Si vous voulez entrer, faut payer.
Es igual Señora. Si quieren pasar hay que pagar.

Rosa, impatiente, se tourne vers Peter.

ROSA
Donne-lui six mille pesetas.

Peter paie. L'employé ouvre la porte tout doucement : avec l'obscurité nous arrive le chant sauvage d'un homme assis seul au milieu d'une petite scène, éclairé par une poursuite.
Alors qu'ils entrent, le chanteur roule vers eux ses yeux noirs et brillants et les fixe un instant tout en chantant. On reconnaît l'homme aux dents en or.
Salomé semble saisie par ce regard.
Elle reste près de la porte pour ne pas déranger le public qui est étrangement silencieux et concentré.
Rosa, par contre, se fraie un passage un peu bruyamment.
Un vieil homme au premier rang, les mains appuyées sur le pommeau d'une canne, se tourne vers elle, exaspéré. Il claque sa langue.
Salomé le regarde, impressionnée : il est aveugle.
L'air est surchauffé.

© Dominique Abel

Le chanteur est penché en avant, il accompagne son chant avec des mouvements convulsifs de ses poings, de ses mains.
Après un long silence, il pousse un dernier cri jusqu'à mourir avec lui.
Applaudissements.

QUELQU'UN DANS LE PUBLIC
Viva Jerez !

Salomé, près de la porte, les bras croisés sur son ventre, est visiblement touchée : ses yeux sont écarquillés et ses sourcils froncés, on ne peut pas savoir si cela lui plaît ou non : elle semble surtout en état de choc.
Le chanteur salue et quitte la scène.
Rosa fait signe à Peter de le suivre avec elle vers les loges.

3- LOGE INT. NUIT

Salomé est dans le couloir. Elle voit d'autres artistes qui sortent des loges. A ses côtés, la porte de la loge du Profeta est entrouverte. On entend la voix de Rosa :

ROSA (off)
… C'est très facile. C'est un video clip. Tu seras un torero génial ! … ya veras que facil, se trata de un video-clip. Serás un torero estupendo !

Après un silence, le chanteur lui répond:

EL PROFETA (off)
Je ne suis pas torero, Madame. Désolé.
Yo no soy torero, Señora. Lo siento.

Comme attirée par la voix, Salomé s'approche de la porte. Par l'embrasure, elle voit un bout du visage penché en avant du Profeta qui

© Dominique Abel

est assis et Peter et Rosa de dos. Il y a une tension contenue sur le visage du chanteur qui ne lève pas ses yeux du sol, mais serre les mâchoires.

ROSA (déstabilisée par le ton du Profeta)
Mais…
Pero...

Peter l'interrompt en la prenant par le bras.

PETER (à voix basse à Rosa)
Viens… Laisse tomber… Arrête de l'emmerder… (puis, au Profeta en lui tendant la main) Excusez-nous de vous avoir dérangé… (Perdone por haberle molestado…)

El Profeta se lève, regarde Peter un instant, et lui serre la main. Puis, il tourne le dos, sans un regard pour Rosa, comme pour signifier que l'incident est clos.
Peter entraîne Rosa hors de la loge.
Ils s'éloignent dans le couloir sans faire attention à Salomé.

ROSA
Quel taré !… Je te garantis que si on lui envoie El Atún avec du blé, il accepte ! Je les connais ces mecs-là…

Peter ne répond rien.
Salomé reste un moment sans bouger. Brusquement, elle se retourne. Juan el Profeta est debout à ses côtés, la main sur la poignée de la porte. Il la regarde un instant en silence, de son regard dur, et ferme la porte.
Stupéfaite, Salomé hésite devant la porte fermée. Une voix la tire de sa rêverie :

PETER (off)
Oh ! Tu te dépêches ! On t'attend, là !

Salomé marche dans leur direction, comme à contre coeur.

© Dominique Abel

4- BAR EXT./INT. NUIT

Un petit bar de féria qui fait décor.
Rosa, déguisée en gitane « sexy » (jupe fendue jusqu'à la taille, nombril à l'air, grand décolleté), chante une reprise disco du pasodoble de l'opéra Carmen en se tortillant.

ROSA
Toréador, prends garde à toi !…

Un matador en habit de lumière arrive. Il est la quintescence du cliché : cheveux noirs gominés, fausse balafre. Un faux gitan un peu maniéré.
Dès qu'elle le voit, Rosa singe deux cornes avec ses doigts, les pointe vers lui et lui fonce dessus. Le matador lui fait une passe. Ils commencent un petit ballet de passes, Rosa ne cesse de rire devant l'expression machiste exagérée du faux matador.

PETER
Coupez !

Rosa et le « matador » arrêtent de jouer.
On voit que le bar est reconstruit dans un studio pour le tournage du clip.
Peter fait la mise en scène.

PETER
Arrête, Rosa t'es chiante ! Faut pas rire comme ça, merde !

Derrière lui, parmi le reste de l'équipe, Salomé, habillée elle aussi en gitane de pacotille.
Deux jeunes musiciens, el Bola, qui tient une guitare à la main, et Rafael, suivent tout ça, un peu à l'écart.

RAFAEL (en désignant le « torero »)
Quel tâche ! Tu crois qu'ils l'ont trouvé où cette folle ?
Que malo, tío ! De donde le han sacado ese maricón ?

© Dominique Abel

EL BOLA
Tu sais quoi ? Ils voulaient prendre el Profeta pour faire le torero
¡No veas, tío! Sabes que : ¡ellos querían coger al Profeta como matador!

Ils éclatent de rire ensemble, un rire qu'ils ont du mal à réprimer.

EL BOLA
J'en peux plus bordel!… Je ne sais pas ce que je fous là…
Que pesado, tío. Yo no sé lo que hago aqui joder…

RAFAEL
Comment ça ? T'es là parce qu'ils payent bien, et basta !
¿Como que no sabes ? Pagan bien, ¡y ya está !...

La voix de Peter résonne.

PETER
Allez, on reprend !

El Atún, l'assistant de Peter, rappelle les figurants au silence.
Rosa se met en place, elle est excitée, se veut provocante. Elle a un geste un peu ridicule, jouant des épaules sans grâce.
Rafael et el Bola détournent leur regard en mettant leurs mains devant leurs yeux.
Salomé remarque leur ironie, soudain elle leur sourit.
Rafael et El Bola regardent cette fille qu'ils ne connaissent pas.
Le tournage du plan reprend…

5- STUDIO - BAR INT. JOUR

© Dominique Abel

Dans un miroir au milieu de bouteilles, une main de femme apparaît. Chaque doigt se délie comme un éventail.
Le mouvement est répété encore et encore.
Apparait soudain, à côté de la main de la femme, une autre main, masculine cette fois, qui, de manière terriblement grossière et maladroite, essaye d'imiter le mouvement de la main féminine.
Cette main est celle de Peter.
Salomé baisse le bras brusquement : c'était elle qui répétait ce mouvement.

PETER
Fais un effort, merde ! Je t'ai déjà vu faire ce mouvement dix fois mieux !

Salomé, s'éloigne avec mépris et va s'asseoir sur la petite scène où elle répétait.

PETER (résigné)
Ohlala !… Qu'est-ce que t'arrive maintenant ?

SALOME
Rien… J'ai pas envie là…

PETER
Comment ça, t'as pas envie ? Mais tu déconnes sérieusement, tu sais ?!… Allez, on reprend le plan.

Peter se met derrière la caméra. Salomé remonte à contre-cœur sur la petite scène. Elle se met à danser avec des mouvements de bassin sur la chanson de Rosa en play-back.
Rosa la regarde avec dureté.
A la fin de la chanson, Peter fait signe à el Atún.

PETER
Coupez ! (aux techniciens) C'est bon… (à Salomé) Tu ne t'es pas foulée, mais bon, on fera avec…

© Dominique Abel

Salomé s'apprête à descendre de la scène.

PETER
Non, attends, j'aimerais le refaire avec une guitare dans le champ…

El Atún fait signe à El Bola de se rapprocher.

EL ATUN
Allez, on la refait tout de suite !
¡Venga, vamos a hacerla enseguida!

Ils reprennent le plan avec El Bola assis au pied de la petite scène.
Salomé regarde le musicien, soudain très intimidée.

PETER
Allez, allez, on y va !

El Bola commence à jouer sans envie ce morceau facile.
Salomé reste bloquée un instant. Peter l'encourage d'un geste. Elle commence à danser, mais, inhibée, gênée. Elle ne se laisse pas aller, elle n'y arrive pas.
Après un moment, Peter coupe.

PETER (à Salomé)
Qu'est-ce qu'il y a encore ? Qu'est-ce qui va pas ?

El Bola et Salomé échangent un regard.
Peter le remarque et fusille El Bola du regard.

SALOME
Je ne sais pas… Peter, s'il te plait, je suis fatiguée…

PETER (presque en hurlant)

© Dominique Abel

Tout le monde est fatigué ! Mais toi, tu es là pour danser, alors tu danses !!!

El Bola soupire et échange un regard avec Rafael.
La musique redémarre.
Salomé lentement se remet à esquisser des mouvements, son regard est très loin…

6- STUDIO DE REPETITION INT. NUIT

El Bola et Rafael jouent un duo avec leurs guitares dans un coin. Ce qu'ils jouent est sans commune mesure avec ce qu'on a demandé au Bola de jouer pendant le tournage.
Salomé les écoute. Elle hésite puis s'approche d'eux. Ils s'arrêtent de jouer.

RAFAEL (ironique)
Alors, toi qu'est-ce que t'es ? T'es danseuse ?
¿Y tu que haces aqui ? ¿Eres bailarina ?

SALOME (elle hésite)
C'est que… (elle désigne Peter) C'est mon père… Enfin… Mon beau-père…
Es que... es mi padre… Bueno, mi padrastro…

Peter s'approche d'elle en buvant une bière.
Rosa se fait remaquiller, mais elle surveille Peter et Salomé du regard dans le miroir.

PETER
Qu'est-ce qui te prend ? Quand je t'ai dit à Paris qu'on venait tourner ici tu étais super contente…

© Dominique Abel

SALOME
Oui, mais… je ne sais pas… Peter... Je..., je trouve ça nul ce qu'on fait… Et elle est nulle cette reprise, Bizet doit s'en retourner dans sa tombe.

Peter s'est assombrit d un coup

Salomé s'est tournée à nouveau vers El Bola et Rafael qui jouent toujours, complètement pris par leur musique.

SALOME
Tu ne crois pas qu'avec des musiciens comme ça, il y a autre chose à faire ?

Peter les regarde et acquiesce.

PETER
Peut-être… Mais là, ma petite… (il désigne Rosa)… c'est pour ça que t'es payée… Alors fais un effort.

SALOME (elle regarde aussi Rosa)
C'est pas de ma faute… J'y arrive pas…

PETER
C'est pas une question d'envie.

SALOME (revenant à Peter, soudain agressive)
Mais comment t'as fait pour te trouver une femme pareille ?

PETER (brusquement très dur)
C'est elle qui te paye. Alors tu fais ton boulot et tu fermes ta gueule. D'accord ?

Salomé le regarde un moment en silence.

© Dominique Abel

SALOME (soudain son regard se mouille)
Parfois je crois que je te déteste.

PETER (cynique, sans la regarder)
C'est toujours mieux que de l'indifférence.

Salomé tourne sur ses talons.
Peter la regarde s'éloigner l'air furieux et impuissant à la fois.

7- STUDIO INT. NUIT

Rosa et le matador se préparent pour un nouveau plan.
Le matador passe devant Salomé en roulant des mécaniques et lui caresse le menton.
Salomé se recule immédiatement, surprise.
El Bola surprend ce geste du regard. Ses yeux s'attardent sur Salomé qui se met à l'écart pendant que Rosa et le «torero» commencent à tourner un nouveau plan.

El Bola se tourne vers Rafael et lui dit à l'oreille quelque chose qu'on n'entend pas. Rafael lance un regard vers Salomé.
Salomé se rend compte qu'ils parlent d'elle.
El Bola et Rafael regardent le tournage : le faux matador, pendant que Rosa chante en play-back, continue à prendre ses attitudes ridicules. El Bola et Rafael soupirent.

RAFAEL
Putain ! C'est de mieux en mieux!
¡Joder ! ¡Cada vez mejor!

Rafael se met à chantonner à voix basse :

RAFAEL
No quiero de la falsa Andalucía
Que teneis como blasón en la taja

© Dominique Abel

Presumiendo de genealogia
Es vuestro escudo una marca registrada
Llevais en vuestra corte de burlones
Putas, tortilleras y maricones
Un elenco florido y cortés
Simbolo de una España en pandereta
Y con vuestro dinero hacer puñetas
O orgias de los vinos de Jerez…
(Je ne veux pas de la fausse Andalousie que vous arborez comme un blason
Vous targuant d'une grande généalogie, vos armes sont des marques régistrées
Mais vous n'avez dans votre cour de bouffons que des putes, des gouines et des pédés
Une troupe fleurie et courtoise, symbole d'une Espagne de pacotille…)

Salomé s'est approchée d'eux. Elle ne comprend pas toutes les paroles et regarde Rafael et El Bola, intriguée.

8- HOTEL - CHAMBRE INT. JOUR

Dans une chambre identique à celle de la première séquence, Salomé dort. Le téléphone sonne avec insistance. Salomé, sans ouvrir les yeux, cherche en tâtonnant le combiné et le lève maladroitement.

SALOME
… oui, c'est bon… oui, oui… je descends tout de suite…

Salomé se lève et enfile une robe.
Dans la chambre, ses affaires sont éparpillées.
Elle s'approche de la fenêtre, l'ouvre et regarde Madrid qui s'étend à ses pieds. Dans les rues embouteillées, un vacarme épouvantable de klaxons.
Salomé sourit.

9- HOTEL - HALL INT. JOUR

© Dominique Abel

Peter est en train de payer à la réception.
Rosa attend avec les valises. Ils sont prêts à partir.
Salomé arrive les mains vides. Elle les rejoint.

ROSA
Et tes affaires ? T'es pas encore prête ?… On est en retard, ma petite ! L'avion part dans une heure et demi…

© Dominique Abel

SALOME
Vous pouvez y aller… je… je vais rester.

Peter se tourne brusquement vers elle.

PETER
Quoi ?! Comment ça tu vas rester ?

SALOME
Ben oui, je reste !

Peter et Rosa sont interloqués.

SALOME (à Peter)
D'ailleurs, je vais avoir besoin d'argent… Si tu pouvais me payer tout de suite…

PETER
Je ne peux pas te payer tout de suite.

Salomé le regarde un instant en silence, puis sourit et se retourne pour s'éloigner. Peter la ratrappe et la prend par le bras.

PETER
Attends, je voudrais comprendre… Comment ça tu veux rester ? Tu veux faire quoi au juste ?

SALOME
Je veux vivre ici.

Peter est totalement abasourdi.

PETER (à Rosa en ricanant)
Elle veut vivre ici !… (à Salomé) Et tu comptes aller où ?

© Dominique Abel

SALOME
J'en sais rien... J'ai vu une petite pension l'autre jour… (en souriant) Elle s'appelle : "Los Desemparados".

PETER
Génial… Et tu vas y rester longtemps ?

Salomé hausse les épaules, embarrassée.

SALOME
Je ne sais pas… On verra bien…

PETER
Mais tu ne tiendras pas quinze jours !

SALOME
Je sais ce que je fais, Peter.

Peter hésite un instant. Il la regarde en silence, puis :

PETER (douloureusement)
Et moi ?

Salomé embrasse son beau-père qui est sous le choc.

SALOME
Je t'appellerai…

Le taxi arrive. Rosa fait signe à Peter.

ROSA
Allez, t'inquiète pas va, c'est une grande fille après tout…

Peter ne bouge toujours pas. Il regarde Salomé fixement. Rosa s'approche, prend Peter par la main et l'entraîne vers le taxi.

© Dominique Abel

10- RUE EXT. SOIR

Salomé marche dans les rues, son sac à l'épaule. Il y a beaucoup de monde. Elle a l'air ébahie et heureuse.
Elle tourne dans une rue, revient sur ses pas, et finalement arrive devant un immeuble. A côté de la porte, un panneau :

PENSION - LOS DESEMPARADOS
(Pension - Les Désemparés)

11- PENSION INT. SOIR

Salomé jette un coup d'œil à la cage d'escalier un peu misérable où la lumière tombe par une verrière qui se trouve au dernier étage.
Elle commence à monter les escaliers.
Tout en haut, elle frappe à une porte sur laquelle se trouve une affichette : *El Pasapaento* (le Pass'là d'dans).
Au bout d'un moment, un homme d'un certain âge, petit, un peu gros, entrouvre la porte.

SALOME
Vous auriez une chambre pour une personne?
¿Hay una habitación libre para una persona ?

L'homme la dévisage en silence de la tête aux pieds.
Salomé sourit.
L'homme ouvre finalement la porte en grand.

L'HOMME
Entre.
Pasa

Salomé entre. Il ferme derrière elle.

© Dominique Abel

12- RUES EXT. NUIT

La nuit est tombée. Une nuit de presque pleine lune.
Salomé se promène seule dans les rues de Madrid.

13- BAR INT. NUIT

Dans un bar populaire, bruyant, peuplé de jambons suspendus, Salomé regarde un homme en tablier blanc qui lui prépare un gros sandwich. Il coupe des tranches de jambon avec un énorme couteau tout en discutant avec un client d'une voix forte et grave.
Il s'essuie les mains sur le tablier et lui tend le sandwich.

LE BARMAN
Bon appetit, mademoiselle!… Et allez-y, n'ayez pas peur!
Ça vous fera pas de mal de grossir un petit peu!
¡Buen provecho señorita! A ver si engordamos, que estás muy canija, hija!

Salomé sourit, on déduit qu'elle comprend le sens général.

14- RUES EXT. NUIT

Plus tard.
Salomé poursuit son errance nocturne. Elle scrute des yeux ce monde nouveau et agité qu'elle découvre.
Par hasard, ses pas la mènent devant la porte du Casa Patas. On reconnaît l'endroit où elle était venue avec Peter et Rosa pour essayer d'engager El Profeta.
Salomé passe devant, revient sur ses pas et regarde la devanture. Elle hésite un moment, puis pousse la porte.

© Dominique Abel

15- CASA P. INT. NUIT

Salomé se dirige vers le comptoir et tente de s'adresser à un serveur.

SALOME
S'il vous plaît, je voulais juste vous demander…
¡Por favor! Sólo quiero preguntarle…

© Dominique Abel

Trop occupé, le serveur ne lui répond pas. Il s'éloigne.
Salomé insiste.

SALOME
S'il vous plaît !…
¡Por favor!...

Le serveur revient finalement vers elle. Ils parlent au milieu du brouhaha ambiant.

SALOME
Excusez-moi… Je voulais juste savoir… Vous savez le chanteur qui a chanté ici hier?...
Perdone, sólo quería saber... Usted sabe... ¿el cantante que cantó aquí ayer ?…

LE SERVEUR
Vous voulez dire le *cantaor*…
El cantaor querrá decir…

SALOME
Oui. Je ne me souviens pas de son nom… Il avait les cheveux noirs… Et les yeux très noirs…
Si… No me acuerdo como se llama. Uno con el pelo negro… Y los ojos muy negros.

LE SERVEUR
Un qui était suédois, peut-être?…
Uno sueco quizás ?…

SALOME
No...

Le serveur sourit. Salomé comprend qu'il se moque d'elle.

© Dominique Abel

LE SERVEUR
Ici, tous ceux qui chantent ont les cheveux et les yeux noirs, mademoiselle !
¡Aquí, todos los cantan tienen más bien el pelo y los ojos negros, señorita!

SALOME
Oui, mais lui il avait des yeux… terribles. Et les dents en or…
Si pero él tenia unos ojos… terribles. Y los dientes de oro...

LE SERVEUR
Des dents en or ?… Dans ce cas (il lui montre une affiche sur le mur),… c'est lui : Juan «el Profeta ».
¿Los dientes de oro? Entonces debe de ser él... Juan «el Profeta»

Salomé regarde l'affiche et ses yeux s'illuminent. Elle se retourne vers le serveur et hoche la tête.

SALOME
Quand est-ce qu'il chante ?
¡Si !… ¿Cuando canta?

LE SERVEUR
C'est fini là... Enfin jusqu'à la prochaine fois, je ne peux pas vous dire ma petite demoiselle
Ya no canta hasta... la próxima vez, ¡que sé yo!...No le puedo decir Señorita.

Devant la mine dépitée de Salomé

LE SERVEUR

© Dominique Abel

Peut-être vous pouvez le trouver à la Bodeguita de Antonio…

Quizás lo pueda encontrar en la Bodeguita de Antonio…

SALOME
Où ça?
¿Donde?

LE SERVEUR
Chez Antonio ! En sortant à droite, la première rue, tout en bas… Mais le jour, pas la nuit !
¡En la de Antonio! Saliendo a mano derecha, la primera calle que se encuentra, todo para abajo… ¡Pero de día, no de noche!

Salomé acquiesce.

SALOME
Merci…

16- RUE EXT. NUIT

Salomé marche d'un pas allègre. Elle descend une rue étroite aux pavés irréguliers. Au bout, la lune, presque pleine, majestueuse.
Salomé lève les yeux et la regarde, enivrée par sa lueur.
Soudain, elle trébuche sur quelque chose. Elle se baisse et ramasse une petite statuette en plâtre : un buste de femme nue. La tête est cassée.

17- PENSION INT. JOUR

© Dominique Abel

La statuette est posée sur une table devant la fenêtre d'une petite chambre monacale, les murs sont peints en bleu intense, méditerranéen. Il y a un miroir délavé.
Salomé dort dans un lit à une place.
Le jour perce à travers les volets intérieurs mal fermés.
On tape trois coups à la porte.
Salomé ne se réveille pas.
Une feuille est glissée sous la porte. Dessus, on peut lire : *Ha llamado Peter* (Peter a appelé).

18- MAGASIN DE DISQUES INT. JOUR

Salomé se promène dans le magasin de disques. Elle regarde le rayon de flamenco, cherchant visiblement un disque précis.

UN VENDEUR
Je peux vous aider?
¿La puedo ayudar?

SALOME
Non… Merci.
No… Gracias.

Salomé finit par trouver un disque qui s'intitule "Por Derecho" de Juan el Profeta.
Elle le regarde, surprise : la photo ne correspond pas du tout au Profeta qui chantait la veille à la Casa Patas.
Elle hésite un instant, puis le prend quand même et se dirige vers la caisse…

© Dominique Abel

19- LA BODEGA INT. JOUR

Une vieille bodega, un bar où l'on sert à boire directement des tonneaux, très sombre et très animée. On entend des conversations mêlées aux bruits d'une radio qui, infatigable, retransmet les résultats sportifs, une voix ivre qui chante, des verres entrechoqués, etc.
Derrière le comptoir est accroché un petit panneau : "*Prohibido cantar y bailar*" (Il est défendu de chanter et de danser).
De vieilles affiches de corridas, ainsi que des photos de toreros (Belmonte, Joselito, Manolete) entourent une tête de taureau pleine de poussière qui préside le mur principal de la Bodega.
Un jeune serveur à l'élégance classique des señoritos andalous, sert des verres à sa clientèle.
Salomé entre. Elle s'approche du comptoir.

SALOME
Je pourrais avoir un... un *fino*, s'il vous plaît
Un... un fino, por favor.

Le serveur lui sert un verre.
Salomé fait le tour de la bodega du regard.

SALOME (au serveur)
Excusez-moi : il n'est pas là, el Profeta ?
Perdón, ¿sabe si está aquí el Profeta ?

LE SERVEUR
Non, aujourd'hui il n'est pas venu…
No, hoy no ha venido…

Elle hésite.

SALOME
Il vient à quelle heure d'habitude ?
¿A que hora suele venir?

LE SERVEUR

© Dominique Abel

Aucune idée… Hier soir, il a chanté à La Cumbre ensuite il sont tous venus... Je ne peux rien vous dire de plus...
¡No tengo idea! Anoche cantó en la Cumbre luego vinieron por aquí. Más no le puedo decir...

SALOME
La quoi ?
¿La que?

LE SERVEUR
La Cumbre*… (il lui désigne une affiche)…

**Festival de Flamenco annuel très important dans les années 80. Aujourd'hui il a été remplacé par d'autres*

Salomé détaille l'affiche. Elle voit le nom de Juan el Profeta, puis, plus bas, remarque celui de El Bola qui joue le soir même.

Salomé va s'asseoir seule à une petite table, son verre à la main. Elle regarde quatre hommes qui jouent aux cartes à une table à côté. Ils sont plutôt vieux, les rides aux coins des yeux comme un soleil. Salomé remarque les cartes espagnoles que les hommes déposent sur la table, elle semble n'en avoir jamais vu de semblables.

20- TERRAIN VAGUE EXT. JOUR

Les cartes qui se déposent se fondent avec d'autres cartes, françaises celles-là. Salomé, âgée d'une dizaine d'années, est en train de jouer aux cartes avec trois garçons et une autre petite fille.
Un des garçons est maghrébin.
Assis en cercle sur un gazon râpé, sur fond de bâtiments rouges décolorés, ils s'affairent à un jeu où on punit avec des piques les pics, avec des pincements les trèfles et avec des coups les carreaux sortants, tout ça sur le dos de la main. Par contre, on récompense d'une caresse les coeurs.

© Dominique Abel

Tandis qu'un des garçons, aux cheveux courts et hirsutes, rigole encore, d'un rire sans dents, des coups qu'il vient de recevoir sur sa main devenue rouge-violette, la petite Salomé sort un sept de pic.
On voit l'angoisse envahir ses yeux mais, sans lui donner le temps de réagir, sa petite main est assaillie cruellement par chaque enfant du cercle.
Salomé, devant la douleur, a tourné la tête de côté : elle contient orgueilleusement des larmes et ne veut rien voir des tortures ni de ses tortionnaires.
Soudain, il y a une étrange trêve, elle tourne la tête et voit le petit maghrébin qui l'observe avec un sourire malin dans ses grands yeux noirs et profonds.
Il a un petit rire sec et nerveux, puis, contre toute attente, il lui caresse la main tandis que les autres enfants protestent…

21- BODEGA INT./RUE EXT. JOUR

Le doux visage au regard sombre de l'enfant arabe se fond avec le doux visage au regard sombre d'un des vieux qui jouent aux cartes.

Salomé se dirige vers la porte. Elle s'appuie au chambranle et passe alors de l'ombre dense du bar à la lumière éclatante de la rue.
Dans le même temps, la scène passe du bruit du bar au silence
Cette scène est entièrement muette mais nous entendrons, au loin, de manière très ténue, une voix qui chante quelque chose qui ressemble au chant d'un muezzin, il s'agit d'une *tona*.
Salomé regarde la rue éclairée par le soleil aveuglant de midi.
Au bas de la rue blanche dans la lumière, se dessinent soudain les silhouettes de trois hommes en contre-jour : celui de droite est petit, celui du milieu plutôt grand et mince, le troisième est assez rond.
Ils avancent, d'un pas tranquille. Celui du milieu boite légèrement. Ce sont trois gitans.
Depuis la porte du bar, Salomé a les yeux braqués sur eux. Elle se retourne vers l'intérieur du bar et s'adresse à un vieil homme en lui montrant les trois hommes.

© Dominique Abel

SALOME
Excusez-moi… Mais cet homme, là-bas, ce n'est pas el Profeta ?

Le vieil homme s'approche de la porte mais regarde le ciel : il tend l'oreille comme pour mieux écouter le pas et le chant des hommes dans la rue. Puis, il se tourne vers Salomé : on reconnaît l'aficionado aveugle qui était au concert de Juan el Profeta au Casa.

L'AVEUGLE
Oui, c'est Juan.

Salomé reconnaît alors l'aveugle et le regarde, stupéfaite.
Salomé reste immobile, les yeux fixes sur les trois hommes qui se rapprochent, le chant devient plus proche.
Salomé se tourne soudain vers l'intérieur du bar, elle regarde l'aveugle, hésite un instant, puis s'approche de lui à pas de loup.

SALOME
Excusez-moi encore…

L'aveugle sursaute.

L'AVEUGLE (pour lui même)
Ça alors, je ne l'ai même pas entendue venir... (à Salomé)
Dis-moi, ma belle…

SALOME
Cet homme… El Profeta… Pourquoi on l'appelle comme ça ?

L'aveugle sourit

L'AVEUGLE

© Dominique Abel

C’est une longue histoire… Sache juste que ce n’est pas sans raison, parce que c’est un véritable prophète, un prophète né il y a des siècles...

Salomé ne répond rien, mais son silence est chargé d’expectative...

L'AVEUGLE
Oui... Il vient d’une autre époque.

Les trois hommes, dont elle Profeta, sont passés devant la porte sans s’arrêter.

SALOME
Merci beaucoup Monsieur, vous venez de m’apprendre quelque chose. Aurevoir, je dois partir…

Elle lui tend la main. L'aveugle qui ne la voit pas se lève et lui ouvre les bras. Salomé l'embrasse.

L'AVEUGLE (l'accompagnant jusqu'à la porte)
Vas… Mais fais attention… Ne te perds pas…

Salomé sourit encore et disparaît vivement.
L'aveugle regarde vers la lumière et hoche la tête.

L'AVEUGLE
Fais attention avec elle, Juan!…

22- PENSION INT. CREPUSCULE

Sur la petite table de chevet, un vase avec un bouquet de roses.
Etendue sur le lit, Salomé a une rose dans la main.
Tout en écoutant la cassette de Juan el Profeta, elle commence distraitement à arracher les pétales un à un.

© Dominique Abel

Au moment où elle s'apprête à arracher le dernier pétale, on frappe à la porte. Salomé se pique à une épine.

SALOME
Qu'est-ce qu'il y a ?
¿Que pasa?

LE PATRON DE LA PENSION (off)
C'est le même monsieur au téléphone… Qu'est-ce que je lui dis?
Es otra vez el señor ese que la llama… ¿Que le digo, señorita?

SALOME
Que je ne suis pas là.
Que no estoy.

On entend le patron de la pension s'éloigner en maugréant.

LE PATRON DE LA PENSION (off)
Mon Dieu, qu'est-ce-que c'est que ces gens là...
Dios mío, que lío es ese...

Salomé regarde son doigt qui saigne, le porte à sa bouche, puis considère soudain la rose. Elle se rend compte du massacre qu'elle vient de faire...
Avec beaucoup de précaution, elle remet la rose dans le vase, avec le seul pétale qui lui reste...

23- CANDELA EXT. / INT. NUIT

La nuit est tombée. Salomé marche dans une rue et s'arrête devant une porte.
Avant d'entrer, elle jette un regard à la lune qui est encore plus grosse que la veille.
Puis, elle ouvre la porte. Elle passe d'abord la tête et regarde à l'intérieur avec curiosité.

© Dominique Abel

Elle entre. Elle reste près de la porte et regarde partout autour d'elle, un regard apeuré, en prise à l'émotion.
Un homme petit, la trentaine, au visage joyeux et futé avec des petites lunettes, s'approche d'elle : c'est Miguel, le patron des lieux.

MIGUEL
Vous cherchez quelqu'un, mademoiselle?
¿Busca a alguien señorita?

SALOME
No, no…

Elle avance un peu dans le bar qui est relativement plein, la voix de Camarón de la Isla sort des baffles mais elle est noyée dans le brouhaha général.
Salomé se rapproche imperceptiblement de deux hommes qui parlent, appuyés au comptoir.

HOMME 1
Y'a quelque chose en bas ce soir ?
¿Hay algo abajo?

HOMME 2
Regarde qui vient...
Mira quién viene...

Salomé voit Juan el Profeta apparaître à l'autre bout du bar. Il est magnifique, habillé en noir et en blanc. Il est donc vraisemblablement entré par une porte de derrière, quelques personnes le suivent. Ils font quelques pas vers une petite porte qui donne sur un escalier qui descend vers la cave. La porte s'ouvre à leur arrivée. Salomé se précipite vers la porte, mais elle doit traverser tout le local.
Les mains dans les poches, le regard vers le bas, et un sourire aux lèvres, El Profeta descend les marches et disparaît, suivit de ses compagnons.
Lorsque Salomé arrive à la porte et s'apprête à descendre un homme l'arrête.

© Dominique Abel

L'HOMME
Désolé, vous ne pouvez pas passer.
Lo siento, no se puede.

Salomé se penche et voit Juan el Profeta qui s'est retourné vers elle.
Elle le regarde, troublé... et troublante.

El Profeta considère Salomé un bon moment.
L'homme qui surveille la porte se tourne vers lui et l'interroge du regard pour savoir si il doit la laisser entrer.
El Profeta après un instant, tourne son visage vers l'homme et fait non de la tête. L'homme s'excuse d'un sourire et ferme la porte au nez de la jeune fille.

Salomé reste le regard braqué sur la porte fermée, elle est visiblement blessée.
Elle revient en direction des deux hommes au comptoir, ne trouvant dans leur regard que de l'étonnement et pas une marque d'invitation, elle détourne promptement la tête et poursuit lentement et bravement sa marche vers la lourde porte d'entrée qu'elle ouvre avec difficulté : malgré la fragilité de sa silhouette elle ne veut rien laisser paraître de la fragilité qui vient de l'envahir toute entière. Au contraire, son maintient, chacun de ses gestes ne veut exprimer que de l'orgueil, ou tout au moins de la dignité.
Elle disparaît.

24- CABINE INT. NUIT

Salomé est dans une cabine téléphonique. Elle compose un numéro un pleurant et commence à mettre des pièces sans arrêt.

SALOME (les yeux humides)
… Peter ?… Oui, ça va… Non, non, ça va !… Non… Non, je ne veux pas que tu viennes !… (Elle s'arrête brusquement de pleurer) Je t'avais dit que je t'appellerai,

© Dominique Abel

c'est tout, c'est pour ça… On peut pas parler deux secondes sans que tu t'inquiètes ?… Je suis bien ici… Bon, ça va couper… Quoi ?… Salut !

Salomé sort de la cabine en essuyant les traces de larmes sur sa joue.

25- ACADEMIE EXT. JOUR

Une belle journée ensoleillée.
Salomé s'adresse à un passant en lui montrant un papier.

SALOME
Excusez-moi... La rue Amor de Dios?
Perdona... ¿La calle Amor de Dios?

L'HOMME
Oui, continuez tout droit (en lui montrant du doigt), celle-là là bas.
Si, siga pa'delante. Aquella es.

Salomé le remercie et s'éloigne. Elle tourne au coin d'une rue et arrive devant une grande porte cochère ouverte.
Elle vérifie le numéro et entre dans la cour. Au rez-de-chaussée, elle découvre une porte fermée. Elle s'en approche et colle ses yeux contre la lucarne grillagée.
Elle sursaute en sentant quelqu'un dans son dos et se retourne.
Elle tombe nez à nez avec Rafael. Il pose à terre le matériel de musique qu'il porte.

RAFAEL
Toi? Mais qu'est-ce-que tu fais là ?!
¿Tu? ¡¿Pero que haces aquí mujer!?

SALOME
Et toi ?!
¿¡Y tú ?!

© Dominique Abel

RAFAEL
Moi ?... C'est là que je répète en ce moment. Mais... tu ne devais pas partir ?
Yo ?... Estoy ensayando aquí esos días. Pero... tú,
¿no te habías ido?

SALOME (gênée)
Oui... (haussant les épaules). Mais finalement je suis restée.
… Sí... (Encogiéndose de hombros) Pero al final me he quedado…

RAFAEL
Tu venais pour prendre des cours?
A que venías, ¿a tomar clases?

SALOME
Non… enfin, si… J'aimerais bien… Mais je sais pas trop comment ça se passe.
No…, bueno si… Eso es lo que quisiera… Pero no se como se hace.

RAFAEL
Aujourd'hui, c'est fermé… Mais viens, suis-moi…
Si tu veux jeter un coup d'oeil.
Hoy está cerrado… Pero ven, sígueme... Si quieres echar un vistazo.

Rafael sort des clefs de sa poche et ouvre la porte de l'Académie de Danse.

26- ACADEMIE INT. JOUR

Pendant que Rafael disparaît pour déposer son matériel, Salomé descend quelques marches et se retrouve dans des couloirs voûtés. Les salles de danse sont toutes désertes. Les miroirs aux murs sont passés.

© Dominique Abel

Salomé arpente les différentes salles, impressionnée.
La voix de Rafael la tire de sa rêverie :

RAFAEL (off)
Salomé !

Salomé remonte dans le hall d'entrée.
Elle s'arrête devant l'affiche d'un spectacle d'un certain « Manolete ».
Rafael la rejoint.

RAFAEL (regardant l'affiche)
C'est un des profs qui enseignent ici… Un maestro… C'est la Première ce soir, tu veux m'accompagner?
Es uno de los que enseña aquí… Un maestro… Esta noche estrena en la « Cumbre ». ¿Quieres venirte conmigo?

27- THEATRE ALCALA INT. NUIT

Par l'entrée des artistes, Salomé entre dans le théâtre Alcala derrière Rafael. Il s'adresse à un homme, dans l'obscurité, et lui murmure quelque chose.
L'homme leur ouvre une porte et leur fait signe de passer.
A ce moment, le bruit d'un taconeo, le rythme fait avec les talons, qui jusque là n'était que lointain, se fait beaucoup plus fort.
Salomé suit Rafael. Le taconeo semble être le battement de son coeur. Elle s'arrête, émue.
Rafael se retourne, il la prend par la main pour qu'elle le suive tandis qu'ils descendent un escalier métallique, raide et étroit. Le taconeo est plus proche. Une fois en bas, son bruit est devenu d'une intensité redoutable.
Salomé regarde Rafael, puis regarde le plafond et sourit, impressionnée. Elle comprend qu'ils se trouvent sous la scène : le taconeo résonne tel un tremblement de terre.
Rafael entraîne Salomé à travers cet espace de fureur : ils le traversent en courant et en riant.

© Dominique Abel

Puis, ils remontent un autre escalier tout aussi raide et étroit que le précédent et se retrouvent dans les coulisses, juste derrière la scène.
On distingue là quelques personnes dans l'ombre : certains sont des danseurs et danseuses, encore en tenue, qui ont participé au spectacle, d'autres, des compagnons inséparables de l'artiste qui est sur scène.
Ils reconnaissent immédiatement Rafael et leurs visages s'illuminent.

UN HOMME (chuchotant)
Qu'est-ce que tu fais là, petit !?
¡'Quillo!, ¿que hace aquí?

UN AUTRE
Comment ça va?
¿Como estamos?

Rafael leur répond d'un sourire, puis s'approche d'un homme qui est assis et dont on ne distingue que la silhouette. Comme un défi, il se plante devant lui et attaque un numéro de palmas à contre-temps avec le taconeo du danseur que l'on continue d'entendre de l'autre côté du rideau sans le voir.
Les palmas de Rafael sont rapides et précises : c'est un fabuleux numéro de percussions.
L'homme se lève alors pour lui répondre en dansant : il contre-attaque.
Cet homme est extrèmement mince et déjà agé. Sa silhouette ainsi que ses mouvements sont d'une grâce et d'une fragilité émouvantes.
C'est Isidro "el Mono", un vieux gitan.
De chaque côté du rideau, on voit coupe et en même temps le danseur qui danse sur scène et Rafael avec El Mono, en coulisses, qui continuent avec humour leur dialogue sérré de palmas et zapateo. Ce dialogue se termine par un éclat de rire contenu entre les deux hommes et une étreinte.
Rafael se rapproche du rideau qui le sépare de la scène, l'entrouvre très discrètement et fait signe à Salomé d'approcher.
Salomé s'approche timidement et regarde : sur scène, le danseur, un homme au visage d'aigle, au corps dense et menu, est en train de

© Dominique Abel

terminer une Farruca, une danse qui met en valeur les qualités esthétiques masculines, les mouvements sont secs et épurés, hiératiques.
Ses gestes sont d'une sobriété, d'une précision et d'une énergie extraordinaires. Dans la pénombre de la scène, la solitude du danseur semble immense. Encore plus immense, observée de si près comme Salomé l'observe en ce moment depuis sa cachette.
Le silence du public est total.
Le guitariste a les yeux fixés sur le danseur, sur ses pieds qui sont à eux seuls une percussion aussi précise et subtile, malgré une rapidité incroyable.
Ce danseur est Manolete, gitan de Grenade. Ses pas sur scène l'amènent juste devant l'endroit où Salomé est cachée, rivée à ce minuscule espace dans la toile.
Il est là, à quelques centimètres d'elle, Salomé dont on voit le profil et la main qui tient le rideau, recule, impressionnée.
Manolete s'éloigne, fait un dernier tour de scène et rentre en coulisses, par une autre ouverture du rideau.
Ceux qui sont là le félicitent par des accolades chaleureuses.
Avant de ressortir sur scène, Manolete jette un coup d'œil fulgurant à Salomé : il semble se demander ce que cette inconnue là.
Salomé est plutôt confuse.
Manolete, que nous voyons encore du point de vue de Salomé, salue maintenant longuement son public, fait un dernier tour de scène de son pas majestueux et entre à nouveau dans les coulisses, sous les applaudissements, le visage ruisselant de sueur et radieux.
Rafael le reçoit dans ses bras. Ils s'étreignent chaleureusement.

28- PENSION INT. JOUR

Dans sa chambre bleue, sur un tout petit réchaud à gaz, Salomé a fait cuire des vermicelles.
Elle prend la casserole et va s'asseoir sur le petit lit sur lequel elle a mis un mouchoir en guise de nappe. Elle mange avidement.

© Dominique Abel

29- ACADEMIE INT. JOUR

Dans la salle de danse, une vingtaine d'élèves, déjà en tenue, sont en train de s'échauffer, chacun rivé à son reflet dans le miroir.
Salomé, en tenue elle aussi, entre dans la salle. Elle reste à l'écart et regarde, impressionnée, les autres danseurs.
Manolete arrive à son tour, accompagné d'un guitariste.
Il traverse la salle au milieu du brouhaha, s'assoit sur une chaise. Il enlève ses chaussures et enfile ses bottes.
Salomé le regarde faire.
Manolete se lève et frappe dans ses mains énergiquement.

MANOLETE
Silence, s'il vous plaît!
¡Silencio, por favor!

Le silence se fait peu à peu.
Manolete prend un cahier et s'adresse aux nouveaux élèves.

MANOLETE
Voyons voir… Alors qui sont les nouveaux?… (à un garçon) Toi ! Tu t'appelles?
A ver… Quien llega hoy ?… (à un garçon) ¡Tu! ¿Como te llamas?

LE GARÇON
Cristóbal.

Manolete le note sur son cahier et se tourne vers une fille.

MANOLETE
Et toi ?
¿Y tú?

LA FILLE
Rocío…

© Dominique Abel

Manolete note encore, puis se tourne vers Salomé.

MANOLETE
Et toi ?
¿Y tú?

Salomé ne répond pas immédiatement.

MANOLETE (plus doux)
(Oui, toi… Comment tu t'appelles?)

SALOME
Salomé…

Manolete la regarde en silence, surpris, puis :

MANOLETE
Salomé ?!… (le regard s'asombrit, feignant la crainte)…
Tu ne vas pas me couper la tête, j'espère !
¿¡Salomé ?!… ¿No me cortarás la cabeza, verdad?

Quelques élèves rient.
Salomé sourit à peine, intimidée.

MANOLETE
Bon, allons-y…
Bien. Vamos a empezar la clase…

Il se tourne vers le guitariste.

MANOLETE
Solear, Pedro !

Pedro commence à jouer.
Manolete fait lentement une phrase avec les pieds et s'arrête.

© Dominique Abel

Il attend que les élèves le suivent, il recommence

MANOLETE
Vous l'avez ?
¿La habéis cogido?

Les élèves répètent la phrase. Certains, dont Salomé, n'arrivent pas du tout à la refaire.
Manolete la fait encore une fois, la décomposant plus lentement…
Les élèves la reprennent et la répètent de plus en plus vite en oubliant la guitare.

MANOLETE
Le rythme, les enfants ! Le rythme ! Il faut écouter la guitare ! J'en ai marre de répéter toujours la même chose ! Si on n'a pas ça… (il montre son oreille) on n'a rien !… Le flamenco, ce n'est pas une marche militaire merde!…
¡El compás, por favor!, ¡el compás! ¡Hay que escuchar la guitarra! ¡Estoy harto de repetir siempre lo mismo! Si no tenemos eso… ¡no tenemos nada! ¡El flamenco no es una marcha militar, coño! …

Salomé écoute du fond de la salle, toujours interdite.

Les élèves reprennent en s'appliquant.
Manolete les regarde.

MANOLETE
Allez les filles ! Fières ! La poitrine vers le haut… comme des cornes de taureau !
Chicas, ¡Orgullosas, ese pecho para arriba! ¡Como dos cuernos de toro!

La porte s'ouvre. Dieguo, un jeune gitan à la peau très sombre et aux immenses yeux noirs, très élégant, les cheveux longs et bouclés, entre. Il porte boucles d'oreilles, chaînes et bagues.

© Dominique Abel

MANOLETE
Ah, voilà le Cante !… Comment ça va, mon ami, t'as fait la fête ou tu viens frais?
¡Ahí viene el Cante!… ¿Como estamos amigo?, Que,...¿vienes de fresco o de juerga?

Dieguo se limite à sourire, à saluer et s'installe à côté du guitariste.
Il commence à chanter et est immédiatement très concentré. Sa voix est rauque et voilée. Salomé s'arrête de danser. Elle le regarde fixement et l'écoute pendant que les autres élèves continuent à danser…

30- ACADEMIE EXT. SOIR

La sortie du cours.
Salomé regarde Dieguo qui s'éloigne seul dans le soir.
On sent qu'elle a envie de le suivre, de lui adresser la parole, mais qu'elle n'ose pas.

31- RUES EXT. NUIT

La nuit est tombée.
Visage renversé de Dieguito regardant le ciel, fasciné.
En suivant son regard on trouve la pleine lune, énorme.
Une voix tire Dieguo de sa contemplation :

UN HOMME
Qu'est-ce qu'elle est grosse ce soir, hein ?… C'est la chaleur ?
Que grande está esta noche, ¿verdad ?… ¿Será el calor?

Dieguo se tourne vers l'homme qui est assis sur une chaise devant une porte, puis il revient à la lune immense.

© Dominique Abel

DIEGUITO
C'est vrai, elle est étrange… On dirait qu'elle cherche quelqu'un!
¡Es verdad, que extraña!… ¡Pa'mi que está buscando a alguien!

Dieguito sourit et s'éloigne en chantant.

DIEGUITO

La luna vino a la fragua	(La lune vint à la forge
Con su polisón de nardos	avec ses volants de nards.
El niño la mira mira	L'enfant, les yeux grands ouverts
El niño la esta mirando	la regarde la regarde.
En el aire conmovido	Dans la brise qui s'émeut
Mueve la luna sus brazos	La lune bouge les bras
Y enseña lúbrica y pura	dévoilant, lascive et pure
Sus senos de duro estaño	ses seins blancs de dur métal.
Huye luna luna luna	Va t'en lune, lune, lune.
Si vinieran los gitanos	Si les gitans arrivaient,
Harían con tu corazon	Ils feraient avec ton coeur
Collares y anillos blancos	bagues blanches et colliers.)

Dieguo est arrivé devant un théâtre.

32- THEATRE ALCALA INT. NUIT

Dans un couloir, Dieguito frappe à la porte d'une loge en frappant discretement le rythme rapide de la buleria.
La porte s ouvre : El Bola le fait passer.
La loge est dans le plus grand désordre : bouteilles vides dans tous les coins, restes de tortillas et autres empilés dans des assiettes en carton, cassettes sans leurs boites, habits au sol, etc.

© Dominique Abel

El Bola tire un derniere bouffee puis écrase un joint dans un cendrier qui déborde de mégots, il s'assoit et reprend sa guitare.

DIEGUO
Comment tu te sens?
¿Que tal te sientes?

EL BOLA
Moyen…
Regular…

El Bola se met à jouer quelques accords de manière un peu distraite.
Dieguo s'assoit face à lui. Il commence à chanter une Canastera avec beaucoup d'abandon. Le timbre de sa voix est particulier, il a quelque chose d'un métal fêlé, légèrement éraillé.
El Bola l'accompagne.
Ils échangent des regards complices et un sourire qui est celui d'une connivence particulière : comme si le flamenco était au delà d une musique , un code, une chose spéciale entre eux, secrète, impénétrable, hermétique au profane.

El Bola se concentre de plus en plus sur le son de sa guitare tandis que Dieguo achève sa Canastera, alors il se déconcentre immédiatement et presque sans faire de pause s'adresse au Bola :

DIEGUO
Et le clip alors ? Vous l'avez fini ? Ils t'ont bien payé ?
¿Y el video-clip ese, lo habéis acabado? ¿Te han pagado bien?

EL BOLA (s'arrêtant brusquement de jouer)
Pour ce qu'il y avait à faire, ils m'ont payé trop! Mieux qu'ici!
Pa' lo que he hecho, ¡demasiado! ¡Mejor que aquí tío !

© Dominique Abel

DIEGUO
C'était quoi ? Des Français ?
¿Que eran, Franceses?

EL BOLA
Sauf celle qui chantait qui était soi-disant espagnole...
Si… Menos la que cantaba que era de origen española decía...

DIEGUO
Elle était comment ?
¿Que tal estaba?

EL BOLA
Nulle. Mais il y avait une petite… Elle s'appelait Salomé mon pote!
Esa nada. Pero había una muchacha… ¡Se llamaba Salomé, tío!

El Bola se remet à jouer distraitement.

DIEGUO
Pourquoi tu joues ça ? T'es malade ?… *La Petenera* ça porte malheur !
¿Porque tocas eso tío, estás loco? ¡La Petenera trae la negra!

EL BOLA
Peut-être… Mais j'aime bien… Je parie que tu sais même pas pourquoi ça porte malheur!
Puede ser... Pero me gusta… ¡¿A que ni sabes porque trae mala suerte!?

DIEGUO
Non, et j'ai aucun besoin de le savoir.
Ni falta que me hace...

© Dominique Abel

EL BOLA (distrait, tout en continuant à jouer)
La Petenera, c'était une jeune fille juive très belle. Elle était de Paterna... On dit que tous ceux qui s'approchaient d'elle en tombaient fous amoureux…
La Petenera era una judía muy bella por lo visto, vivía en Paterna de Rivera, escucha... Dicen que todos los que se le acercaban, se enamoraban de ella con locura…

DIEGUO
Et alors ?
¿Y?

EL BOLA
Figure-toi qu'ensuite, pas longtemps après, ils mouraient mon pote… Ils mourraient tous!
Resulta que después, al poco tiempo, todos se morían tío… ¡Todos!

DIEGUO
Les trucs que tu me racontes... T'es vraiment étrange, toi.
Vaya las cosas que me cuenta el tío... ¡Eres más raro!

El Bola continue de jouer avec une grimace d'intensité, habité. En attaquant la partie la plus lente et répétitive de la Petenera, son visage devient soudain tragique.
Dieguo l'écoute avec une visible admiration.
Ils restent ainsi, absorbés tous les deux.
Une voix résonne par un haut-parleur dans la loge :

VOIX HAUT-PARLEUR
Il reste trois minutes avant le début!
¡Faltan tres minutos para empezar!

Un frisson semble avoir parcourir les deux jeunes musiciens.
Dieguo réagit soudain, comme s'il s'était laissé embarquer par la guitare de el Bola.

© Dominique Abel

DIEGUO (donnant un coup de coude à son ami)
Allez, faut que t'y ailles, et t'oublie ta Petenera, ok?!
Venga, vamos, tío y déjate de Peteneras, ¡¿vale?!

33- THEATRE INT. NUIT

Dans l'obscurité presque complète on entend un air très mélancolique joué à la guitare. Un faisceau de lumière descend jusqu'à la scène où se trouve El Bola en concert soliste.
Il est tout contre sa guitare, presque caché derrière elle, il joue les yeux fermés. Il renverse la tête en arrière, dans une attitude inspirée. Un regard est accroché à lui : au milieu du premier rang de la salle comble, nous découvrons Salomé. Elle le regarde et l'écoute avec beaucoup d'intensité. Ses yeux sont brillants de larmes.
Aucun rapport ne semble la lier à sa voisine de gauche ni à son voisin de droite qui tourne la tête vers elle, interloqué de la voir dans cet état.
El Bola, sur la scène, les yeux toujours fermés, arrache des sons toujours plus violents, sensuels et douloureux à sa guitare.
Il fronce les sourcils, le Rasgueo se fait plus fort, les ongles longs de ses doigts effilés accrochés aux cordes.
Son expression s'intensifie et les larmes de Salomé coulent maintenant sans qu'elle puisse les arrêter.
C'est la fin du morceau, les applaudissements pleuvent. El Bola se lève de sa chaise, très pâle. Il salue sobrement.
Salomé l'applaudit, son enthousiasme deborde, elle en est captive .
Alors qu'il relève la tête pendant son salut, El Bola tombe sur elle.
Leurs regards se croisent le temps d'un éclair tandis que les applaudissements continuent.
Il salue de nouveau sans plus la quitter des yeux comme si son salut lui était désormais adressé.
Alors qu'il quitte la scène, Salomé s'enfuit tout d'un coup en courant pendant le rappel comme si elle ne voulait plus le revoir ni croiser personne.
El Bola revient sur scène et découvre le siège vide de Salomé.

© Dominique Abel

Il la cherche des yeux et a juste le temps de la voir disparaître derrière le rideau rouge de la porte de sortie.
Son expression est alors désemparée et presque sauvage : il a l'air malheureux d'être coincé là sur cette scène et de ne pouvoir s'échapper avec elle.
Le rappel l'oblige à se rasseoir et à rejouer.
Il se contente de reprendre machinalement un petit morceau.
Son regard est ailleurs et le coeur n'y est plus…
Malgré tout le publique recommence à applaudir avec la même ferveur.
El Bola se lève, salue brièvement et sort rapidement

34- THEATRE EXT. NUIT

Salomé sort en courant du théâtre et continue de marcher précipitamment dans la rue. Brusquement, essoufflée, elle se cogne contre un homme massif qui marche tranquillement en direction du théâtre.
Elle lève les yeux et découvre Peter.

SALOMÉ (stupéfaite, puis furieuse)
Mais qu'est-ce que tu fais ici ?… Tu me poursuis, tu m'espionnes ou quoi ?

Peter la regarde, surpris.

PETER
Mais non... Je suis juste venu te voir… Je suis passé à la pension, on m'a dit que tu devais venir au théâtre… C'est tout.

Salomé le regarde, hésite un instant.

SALOME
Juste venu me voir ?… De Paris ?…

PETER

© Dominique Abel

Si c'est comme ça que tu m'accueilles…

Salomé hausse les épaules, déjà résignée.
Elle laisse Peter l'embrasser.
Ils commencent à marcher.

PETER
Je peux t'inviter dîner ?…

SALOME
Oui, mais après… Je dois aller quelque part…

PETER
On ne pourrait pas y aller ensemble ?

Salomé hésite, ne répond pas

35- EL CANDELA INT. NUIT

Salomé ouvre la porte du bar Candela et entre d'un pas hésitant.
Peter la suit.
Le bar est plus bruyant que la dernière fois. Il déborde de gens qui fument, parlent, boivent, chantent, etc.
Salomé et Peter restent près de la porte, pas très à l'aise.

36- BAR EL CANDELA INT. NUIT

Peter et Salomé se sont assis à la première table, près de l'entrée.
Salomé semble se forcer à parler avec Peter. Elle ne cesse, en parlant, de surveiller la salle du regard.

SALOME
… et Rosa ?

© Dominique Abel

PETER
Elle est partie à Londres… Elle devait finir le mixage du disque… C'est pour ça, j'en ai profité…

La porte du bar s'ouvre : apparaît d'abord l'étui d'une guitare, puis un homme : c'est El Bola, accompagné de Diego.
El Bola reconnaît immédiatement Salomé, qu'il a vu, quelques heures auparavant, sortir en courant du théâtre, puis Peter.
Peter lui tourne le dos.
Salomé, par contre, le voit. Ils échangent un autre regard. Puis El Bola se détourne et s'enfonce plus en avant dans le bar.
Diego le suit, il adresse à Salomé un salut presque imperceptible de la tête alors qu'ils passent devant elle.
Peter, remarquant les regards de Salomé, se tourne, mais les deux flamencos s'éloignent déjà, lui tournant à leur tour le dos.
Miguel, le patron, apparaît du fond du local, portant des bouteilles vides dans les mains.
Il voit El Bola et lui fait un geste de salut, suivit d'un regard rapide en direction de la cave.
Salomé saisit ce regard.
Miguel s'adresse maintenant à tous les clients.
Certains, déjà passablement ivres, chantent en s'accompagnant maladroitement de palmas hors rythme.

MIGUEL
C'est l'heure, M'ssieurs'dames, fallait bien que ça arrive...
Faut y aller, faîtes vous donc à l'idée...
¡Señores!, ¡ha llegado la hora!... Iros haciendo a la idea...

Certaines voix protestent faiblement, deux joueurs d'échec absorbés par leur jeu au milieu de ce vacarme, restent complètement indifférents à cet avertissement.
Miguel éteint et allume plusieurs fois les plafonniers, soulevant des protestations.

MIGUEL

© Dominique Abel

Allez, M'ssieurs' dames... On commence à y aller... je vous assure qu'on s'en va...
Señores... Nos vamos yendo, ¡de verdad que nos vamos, se lo aseguro!...

Il laisse ses clients dans le noir.
Peter se lève et regarde Salomé qui reste assise.

PETER
Allez viens… C'est fini…

Tandis qu'il dit cela, la lumière se rallume et s'éteint à nouveau : dans cet intervalle qui dure moins d'une seconde, Salomé reçoit, depuis le fond du local, le regard noir du Bola. Ça a été si fulgurant... L'a-t'elle vu ou se l'est-elle imaginé ? Son expression confuse nous en fait douter.

SALOME (à Peter, le regard fixé vers le fond)
Attends une seconde... Ou bien vas-y toi si tu veux… Moi, je reste encore un peu…

PETER
Comment ça tu restes ? C'est absurde ! Tu ne vois pas qu'ils ferment ?

SALOME
Ça n'a pas de sens pour toi mais pour moi si !... Il vaut mieux que tu t'en ailles et que tu me laisses seule...

PETER
Que je te laisse seule ?!... Il n'en est pas question…

SALOME (s'énervant)
Mais enfin, je suis déjà venue ici seule ! C'est toi qui ne devrais pas être là !

PETER (blessé)
Merci d'être toujours aussi charmante.

© Dominique Abel

SALOME
Laisse-moi s'il te plaît, ne te fâche pas…

PETER (regardant à son tour El Bola au fond de la salle)
Je ne veux pas te laisser seule ici. Cet endroit ne m'inspire pas confiance.

SALOME
T'es ridicule. Arrête de me traiter comme une gamine… (elle s'impatiente) Va t'en ! (désespérée) Mais va t'en !

Peter s'en va, l'air furieux, tandis que, dans l'instant éphémère où la lumière se rallume, un sourire passe sur le visage du Bola.
Salomé, après le départ de Peter, reste appuyée près de la porte tandis que les autres gens s'en vont à leur tour.
Une lumière blafarde s'allume.
Salomé regarde dans diverses directions, elle semble égarée, ne sait quelle attitude prendre.
Alors une ombre grandit sur son visage : quelqu'un se rapproche d'elle. Salomé lève les yeux, l'ombre s'immobilise un moment sans paroles. On entend des restes de conversations, les chaises déplacées, des gens qui s'en vont. El Bola est face à Salomé et la regarde dans les yeux.

EL BOLA (désignant l'escalier qui mène à la cave)
Tu veux descendre?
¿Quieres bajar?

Salomé timide et décidée à la fois, fait oui de la tête.

EL BOLA
Viens…
Ven...

El Bola la prend par la main et, à contre courant des gens qui quittent les lieux, se dirige vers le fond du bar, là où vient de disparaître Miguel et

© Dominique Abel

où quelque jours auparavant Salomé avait vu Juan el Profeta s'engouffrer.
Dieguo les suit.
Arrivé devant la petite porte, El Bola tambourine discrètement au rythme, en faisant sonner chacune de ses phalanges.
Il s'arrête et attend.
C'est un mot de passe, Salomé observe ce rite avec attention.
N'obtenant pas de réponse, El Bola délie à nouveau ses doigts en rafale sur la porte.
Des pas se rapprochent.
La porte s'entrouvre sur un petit escalier, nous parvient alors faiblement le son d'une voix qui chante une soleá.
C'est Miguel qui ouvre, tout excité.

MIGUEL (à voix basse)
Salut, mec !… Tu nous amènes qui là ?… (il regarde derrière El Bola et voit Salomé)… Ah, elle!... Elle va descendre?
¡Qué pasa tío! ¿A ver, a quien me traéis?... (mira detrás de El Bola y ve a Salomé) ¡Ah, ella!... ¿Va a bajar?

EL BOLA (surpris)
Tu la connais?
¿La conoces?

MIGUEL (un rien ironique)
¡Yo sí! ¿Y tú?
Moi oui !… Et toi ?

EL BOLA
Ben, oui !
Pues sí!

DIEGUO
Et moi aussi !
¡Y yo!

© Dominique Abel

Ils rient avec cette même connivence laissant Salomé en proie à ce mélange de curiosité et d anxiété qui se lit avec une transparence comique sur son visage.

> **MIGUEL** (faisant un geste pour accélérer le mouvement)
> Allez, descendez!...
> ¡Venga, para dentro!

Miguel les laisse passer avec un petit sourire ambigu. Elle descend les marches derrière les deux flamencos.

37- EL CANDELA - CAVE INT. NUIT

Salomé découvre la cave voûtée à peine éclairée où sept personnes sont assis en cercle.
Un homme chante les yeux fermés tandis que les autres l'écoutent dans le plus grand silence interrompu seulement par des « *Eso es !* », dits à voix basse.
L'ambiance est si intime, elle dégage un tel mystère, que Salomé se sent impressionnée et gênée.
A leur arrivée quelques visages se tournent rapidement vers eux sans s'attarder ni rien dire : ils ne se laissent pas perturber.
Dieguo va s'asseoir à l'autre extrémité où une chaise est restée libre, tandis que El Bola approche discrètement deux chaises du cercle qui s'ouvre pour lui faire de la place.
Salomé, en bas de l'escalier, n'a pas bougé d'un poil. El Bola lui fait signe pour qu'elle vienne s'asseoir à côté de lui.
Miguel arrive avec trois verres pour les nouveaux arrivés.
Un homme commence tout doucement à faire sonner sa guitare pour accompagner le chanteur.
Salomé a sur son visage l'expression de surprise de qui serait tombé sur une autre planète.
Bientôt c'est l'enchantement qui remplace la surprise.
Quand la *Soleá* se termine, au milieu des « *Que arte !* », une femme, Mayte, commence à chanter avec douceur tandis que la guitare passe à un autre homme.

© Dominique Abel

Tous écoutent avec une concentration et un plaisir tels, chacun replié sur soi, que le silence résonne, magnétique, entre les pauses.
Dans les moments où la femme se donne le plus, on entend quelques « *Olés !* » prononcés à mi-voix.
Ces dix personnes sont dans une fusion musicale, c'est une célébration clandestine, une communion que troublerait toute personne extérieure. Salomé s'est fondue grâce à un état de réceptivité total, cet état la transforme, ses traits ont pris une expression nouvelle.

Un joint passe de main en main. El Bola le propose à Salomé qui le prend sans hésiter : elle veut se fondre dans tout ce qui l entoure, elle aspire une bouffée interminable. El Bola l'observe.

EL BOLA
Suave, suave... ¡Qué exagerada!
(Tout doux, tout doux...)

Salomé lui sourit d'un sourire innocent, angélique : elle est aux anges ce qui fait finalement sourire El Bola aussi.
La guitare passe maintenant des mains de Felipe, un gitan au visage de lynx, ÷a celles, toutes menues, de son fils Jero, âgé d'environ 12 ans.
Le père jouait superbement mais le fils est plus brillant encore, on s'extasie, on lui demande de nouveaux *palos* (chants, styles flamencos). Il s'exécute avec plaisir, sous le regard fier du père.
Assis à ses côtés, un gamin d'environ neuf ans, écoute sans bouger, très absorbé : c'est l'autre fils, le petit frère de Jero, Leo.
Alors que l'on applaudit Jero, Felipe, le père, demande au petit Leo de prendre la guitare, son grand-frère la lui passe avec tendresse.
Le gamin commence à jouer de cette guitare qui est presque plus grande que lui. Les auditeurs s emeuvent, mais le petit ne se déconcentre pas, il suit les indications orales du père qui l'écoute avec une grande attention et exigence.
L'expression extrêmement concentrée de l'enfant est touchante.
Il attaque une Bulería avec une dextérité et un sens du rythme inouïs. Les palmas sonnent allègrement.
Sur le visage du père, la joie exulte.

© Dominique Abel

LE PERE (en riant)
Este es un canalla !
(Celui-là c'est une vraie canaille !)

Un autre gitan se lève et commence à danser, c'est Ramirez.
Archange
Salomé est à présent comme ensorcelée, elle semble n'avoir jamais vécu pareil moment de sa vie.
Sur un petit plateau ce sont maintenant des lignes de cocaïne qui passent.
El Bola se tourne vers Salomé, hésitant :

EL BOLA
Quieres ?
(Tu en veux ?)

Salomé fait oui de la tête.

EL BOLA
¿Estás segura?
(Tu es sûre ?)

SALOME
¡Sí!
(Oui !)

Il lui tend, un peu préoccupé, le plateau et un billet roulé.
Quelqu'un tambourine à la porte au rythme de la Bulería comme l'avait fait El Bola.
Il insiste.
Alors Miguel se lève nonchalamment pour aller ouvrir : c'est maintenant Rafael qui arrive.
Il a l'air en pleine forme et dégage une belle énergie.
Il saisi affectueusement l'épaule du Bola et demande à l'homme qui est à ses coté de se pousser pour lui laisser la place aux côtés de son ami.
Rafael fait un petit signe surpris à Salomé par dessus El Bola.

© Dominique Abel

Très vite, Rafael commence à chanter en s'accompagnant lui-même à la guitare. Un autre homme attrape une guitare et tente de le suivre : il va très vite.
Avec l'arrivée de Rafael on dirait que tout s'accélère, même les drogues passent plus vite.
Ramirez se lève à nouveau : c'est une rafale de percussion hallucinante, un tremblement de terre qui provoque l'enthousiasme général.
Salomé participe à cet enthousiasme au même titre que les autres : elle est intégrée à ce petit groupe d'initiés au point de passer complètement innapercue.
Miguel, étonné, la regarde.
On demande maintenant au Bola de prendre la guitare.

UN HOMME
¡Venga hombre, ahora te toca!
(Allez... C'est à toi maintenant !)

EL BOLA
Estoy agotado, no puedo, de verdad, ahora no. ¡Salgo del teatro!
(Oh non !… Je suis épuisé là, je peux pas... vraiment... Je sors du théâtre !)

UN AUTRE HOMME
Mejor, mejor, ahora es el momento...
(Justement, justement... C'est le meilleur moment.)

SALOME
¡Venga!, sí, por favor... cógela. ¡Por favor!...
(Allez ! S'il te plaît, vas-y, prends-la ! S'il te plaît !)

EL BOLA
Que pesados sois... ¡Unos pesados todos!.
(Vous êtes vraiment lourds, mais vraiement lourds !…

Silence

© Dominique Abel

Il commence à jouer une Soleá et ne tarde pas à se concentrer sur son instrument et à en sortir des sons magnifiques.
Des « *Olés !* » éclatent dans le silence, comme des bulles de plaisir, d extase qui s echappent, ici et là.
Salomé écoute avec un abandon absolu, on la dirait très présente et partie sur une autre planete a la fois.
Pourtant, brusquement, elle se sent mal : conséquence des drogues ou de l'émotion, peut-être des deux à la fois, ses yeux tournent dans leurs orbites et elle tombe évanouie.
Plusieurs personnes se lèvent, El Bola laisse immédiatement sa guitare sur le sol et s'agenouille à ses côtés.

EL BOLA
¡Despierta, Salome... Despierta!
(Eh, oh ! Réveille-toi Salomé ! Réveille-toi !)

Diego s'approche, il se penche sur Salomé et s'apprête à lui donner une gifle que El Bola arrête en l'air.

EL BOLA
¡Qué haces, hombre! ¿Estás loco? !
(Qu'est ce que tu fais ? Ça va pas non ?!)

DIEGUO
Eso es lo que hay que hacer cuando uno se desmaya. No hay más.
(Attends, ça va… Je sais ce que je fais… C'est ça qu'il faut faire quand quelqu'un tombe dans les pommes… Tu sais pas ça?)

EL BOLA
¡Que no hombre, que no! Ella no necesita eso. Dejarme a mí, yo me encargo de ella.
(Non. Elle a pas besoin de ça. Laisse-moi faire... (à tout le monde) C'est bon, c'est bon je m'occupe d'elle…)

© Dominique Abel

Les gens s'écartent.
El Bola prend délicatement Salomé dans ses bras et se lève. Il est menu, avec une ossature fine, et les autres sont un peu surpris.

UN HOMME
¿A donde la vas a llevar?
(Tu vas l'amener où comme ça ?)

EL BOLA
A su casa. ¿Alguien sabe donde vive?
(Chez elle… Quelqu'un sait où elle habite ?)

RAFAEL
Vive en la pension de los Desamparados. Queda un poco lejos. ¿Qué vas a hacer?
(Elle habite dans la pension Los Desamparados. C'est pas tout près, mon vieux… Qu'est ce que tu comptes faire ?)

El Bola se dirige vers l'escalier.

DIEGUO
¿Llevarla a brazos hasta la pension ?… ¡Estás loco hombre!
(Tu veux la porter dans tes bras jusqu'à la pension ?… Mais tu es fou, tu ne vas jamais y arriver !)

EL BOLA
Que no, que no estoy loco, pesados. ¡No pasa nada que no pesa nada! Es tan ligera , es una pluma.
(T'inquiète pas… C'est rien… Elle est légère comme une plume !)

El Bola est plutôt petit, menu

DIEGO

© Dominique Abel

¡Y tu tan fuerte como un toro! ¡Vamos!... Loco no estarás... (Oui, et toi, tu es fort comme un taureau ! Allons, tu n'es pas fou du tout !...)
(il commence à chanter)
Loco estoy por ti mi amor,
por ti me muero,
loco, loco estoy,
ay díme porqué me vuelves tan loco...
(Je suis fou de toi mon amour,
pour toi je meurs !
Fou, complètement fou,
dis-moi donc pourquoi tu me rends si fou ?!)

Les autres entonnent en riant, avec des palmas :

TOUS
Loco estoy por ti mi amor,
por ti me muero,
loco, loco estoy,
ay díme porqué me vuelves tan loco...

El Bola hausse les épaules avec Salomé dans les bras.
Il commence à monter l'escalier.

RAFAEL (un peu préoccupé, le regardant partir)
Dejarle, hombre ... Él sabrá lo que hace...
(Ça va, laissez-le !... Il sait sûrement ce qu'il fait.)

38- RUES EXT. AUBE

Le ciel de Madrid, superbe, commence à peine à s'éclaircir.
El Bola marche dans les rues désertes avec Salomé dans les bras.
Ils sont seuls au milieu des immeubles sans lumières.
El Bola marche d'un pas plutôt rapide et volontaire, sous lui l'asphalte est noir et brillant de l'eau qu'il vient de recevoir.

© Dominique Abel

Au loin des éboueurs : les hommes oranges dirigent leur tuyaux en avant, lancent l'eau le plus loin possible.
El Bola croise l'un d'entre eux, d'une soixantaine d'années, qui a le visage encore endormi et des traits d'une grande tendresse.

L'EBOUEUR (désignant Salomé)
¿Qué le pasa a la muchacha?
(Qu'est-ce qu'il lui arrive à la puce ?)

EL BOLA (regardant avec tendresse Salomé toujours inconsciente)
Nada grave... si Dios quiere
(Rien de grave...)

L'EBOUEUR
¡Ah! esa juventud... ¡Que bonita la juventud! ¡Ah! que daría yo par enamorarme otra vez...
(Ah ! La jeunesse... A c est trop beau la jeunesse… Ah ! Qu'est ce que je ne donnerais pas pour etre amoureux une fois encore!)

El Bola sourit et continue de marcher : il attaque une côte.
L'éboueur se met à chanter :

L'EBOUEUR
Metí a la lotería
y me toco tu persona
que era lo que yo quería...
(A la loterie j'ai joué,
Et c'est toi que j'ai gagné,
toi qui etait ce que je voulais…)

Nous voyons l eboueur, tandis qu'il fait des dessins en l'air avec son tuyau d'eau, disparaître derrière El Bola. Son chant aussi se fait plus lointain et bientôt se confond avec le souffle du Bola qui, lui, s'amplifie avec la montée.

© Dominique Abel

El Bola est aussi pâle que celle qu'il porte.
De temps en temps, il la regarde, abandonnée dans ses bras, les yeux fermés, et sur son visage se lit alors l'amour et l'orgueil, comme un enfant qui a un trésor.
Enfin, complètement essoufflé, il arrive à la Costanilla de los Desamparados, la rue de la pension. Il tourne plusieurs fois sur lui-même, désemparé, les yeux levés vers le ciel: certaines maisons portent deux numéros, des anciens et des plus récents, d'autres maisons ne portent pas de numéro du tout.
Tandis qu'il tourne sur lui-même ainsi, hésitant, Salomé glisse de ses bras et El Bola doit faire un véritable effort pour la rattraper et retrouver des forces.
Il semble enfin comprendre l'ordre des numéros et continue à marcher un peu. Il hésite encore entre deux portes et voit le panneau : Pension Los Desemparados - 5° Piso.
Il ouvre la porte en la poussant de l'épaule.

39- IMMEUBLE INT. AUBE

El Bola monte les escaliers, il doit s'arrêter plusieurs fois pour retrouver son souffle, il regarde vers le bas et paraît impressionné par la hauteur.
Il reprend sa marche avec la détermination qui ne l a pas lachee.
Quand il arrive en haut, il s'arrête et se penche par dessus la balustrade : il a le vertige.
Il s'approche de la porte de la pension et voit l'affichette qui dit : *El Pasapaénto*. Cela l'amuse, il sonne à la porte.
Personne ne vient ouvrir.
Il sonne à nouveau en laissant le doigt plus longtemps sur la sonnette. Après un bon moment on vient lui entrouvrir : la personne qui ouvre est dans l'obscurité totale, on ne la voit pas du tout.

EL BOLA (avec Salomé dans les bras)
Hola. ¿ Sabe si ella vive aquí?
Excusez-moi… Est-ce que vous savez si elle habite ici ?

© Dominique Abel

PETER (avec la voix rauque de sommeil et son accent etranger)
¡Si!... Vive aquí, sí...
(Oui, elle habite ici, oui...)

Peter ouvre un peu plus la porte.
El Bola le reconnaît.

EL BOLA (surpris)
Ah ! Es usted ?!
(Ah ! C'est vous ?!)

PETER (de mauvais poil)
Si... Que le ha pasado ?
(Oui… Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?)

EL BOLA
Nada grave... ¿Dónde está su cama? Tengo que tumbarla.
(Rien de grave… Il est où son lit ? Il faut que je la couche.)

Peter reste un moment sans réaction, surpris par le culot et la détermination du Bola.

EL BOLA (encore plus déterminé)
¿No me va a dejar pasar? ¿No ve que está mal, hombre?
(Vous allez me laisser entrer ou pas ? Vous ne voyez pas qu'elle est mal ?)

Peter lui ouvre plus grand la porte et le laisse passer.

40- PENSION INT. AUBE

El Bola est dans l'étroit couloir, dans l'obscurité presque totale. Il est de profil pour pouvoir passer avec Salomé dans les bras.

© Dominique Abel

EL BOLA
¿Donde está su habitación ?
(C'est par où sa chambre ?)

Il y a dans sa voix l'agressivité de celui qui se sent en danger, comme s'il était pris au piège, et à la fois une arrogance qui est une véritable injure pour Peter, comme si sa présence lui était totalement indifférente.

PETER (avec un mélange d'irritation et de dépit)
Por aquí, por aquí, sigue para delante
(Par là, c'est par là... Continuez tout droit.)

Il dépasse El Bola et ouvre une porte qui donne sur la chambre minuscule comme une alcôve, toute bleue.
Le lit, à une place, est couvert lui aussi d'une toile bleue.
Curieusement, au beau milieu de ce lit, se trouve un petit vase avec quelques roses.
Peter enlève rapidement le vase.
El Bola couche alors délicatement Salomé sur le lit, ses bras glissent sur les côtés. Peter les lui replace les mains croisées sur la poitrine.
Salomé est pâle et immobile comme une morte sur son lit bleu.

EL BOLA
¿Tiene agua? Le hace falta agua.
(Vous n'auriez pas un verre d'eau ?… Il faut qu'elle boive.)

Peter disparaît et revient avec un tissu mouillé et un verre d'eau.
En revenant, il trouve El Bola absorbé dans la contemplation de Salomé, à genoux à côté d'elle : ce tableau le met visiblement mal à l'aise, d'autant que El Bola ne paraît pas même se rendre compte de son retour dans la pièce...
Après une courte attente, Peter lui avance ce qu'il a dans la main.

PETER

© Dominique Abel

Toma, yo me voy a dormir. Tira de la puerta detrás tuya cuando te vayas, el gerante duerme...
(Tenez !… Moi, je vais me recoucher. Tirez la porte derrière vous quand vous partirez, le gerant dort.)

El Bola acquiesce sans mot dire et Peter sort de la pièce.

Maintenant seul avec Salomé, El Bola continue à la regarder sous la lumière bleutée de la chambre accentuée par la lumière bleutée du petit jour qui pointe par une lucarne ouverte.
Le ciel s'éclaircit à présent et les premieres hirondelles passent en criant.
El Bola essaie de faire boire Salomé sans grand succès.
Il prend le gant mouillé et lui passe plusieurs fois sur le front et sur tout le visage, ainsi que sur les mains. En faisant cela il chante :

EL BOLA
Eres un laberinto de emociones
que juega con mi cariño
y rompe los corazones, y rompe los corazones...
(Tu es un labyrinthe d'émotions
qui joue avec mon amour
et brise les coeurs, et brise les coeurs...)

Tandis qu'il lui mouille les mains, Salomé ouvre lentement les yeux. Peu à peu elle reprend conscience...
Elle regarde, incrédule, El Bola. Elle ne semble rien comprendre. Il lui sourit.

EL BOLA
¿Estás mejor?
(Ça va mieux ?)

SALOME (d'une voix très faible)
¿Qué pasó?
(Qu'est ce qui c'est passé ? Qu'est-ce qui m'est arrivé ?)

© Dominique Abel

EL BOLA
Te desmayaste !
(Tu t'es évanouie…)

SALOME
¿De verdad?… ¡ Eso nunca me había pasado!
(C'est vrai ?… C'est fou, ça ne m'était jamais arrivé !)

EL BOLA
Ya sabía yo que aquello era muy fuerte para tí...
(Je savais bien que c'était trop pour toi...)

SALOME (une lumière soudaine dans les yeux)
Pero... ¿Me has traído hasta aquí, cómo supiste? ¿Acaso eres brujo?
(Mais... Tu m'as amené jusqu'ici ? Comment tu as su ? T es un sorcier ou quoi?)

EL BOLA
La bruja eres tú... me he dejado llevar por mis pasos.
(Non, la sorcière c'est toi... je me suis seulement laissé porter par mes pas...)

SALOME (incrédule)
¿Me has traído... en brazos?
(Tu m'as amené jusqu'ici... en me portant dans tes bras ?)

EL BOLA
Pues sí... Sin coche ni carné...
(Ben... oui, pas de voiture, pas de permis...)

SALOME
¡No sé cómo agradecerte!, lo siento mucho... Te juro que nunca me había pasado. ¡Gracias!...

© Dominique Abel

(Je ne sais pas comment te remercier !… Je suis vraiment désolée, je te promets, ça ne m'était jamais arrivé... Merci...)

EL BOLA (la coupant à son tour)
No me agradezcas... soy un ladrón.
(Ne me remercie pas... je suis un voleur.)

Ils restent silencieux tous les deux, El Bola regarde la chambre. Son regard s'attarde sur la statuette de la femme sans tête.

EL BOLA
Es bonita tu habitación, muy especial...
(Elle est jolie ta chambre… un peu spéciale...)

Il rit.

EL BOLA
¡Es como tú!
(Elle est comme toi !)

SALOME
Si, me siento muy bien en ella… Ladrón…
(Moi aussi, je l'aime bien... voleur...)

Elle a répété ce dernier mot très bas.
Ils sont à nouveau tous deux silencieux.
Salomé ouvre et ferme les yeux, à moitié endormie.
Son visage exprime un bien-être absolu.
La lumière du jour envahit maintenant la chambre et un rayon de soleil traverse les rideaux bleus, projetant un reflet comme un vitrail d'un bleu intense sur le mur.

SALOME (les yeux fermés)
Ya se ha hecho de día... Deberías irte a dormir...
¿Esta noche tocas otra vez en el teatro?...

© Dominique Abel

(Ça y est, il fait jour… Tu devrais aller dormir... Tu joues encore ce soir, n'est-ce pas ?...)

EL BOLA
Sí. No pasa nada, estoy perfecto... No quiero irme si no estás del todo bien.
(Oui… Mais ça ira, il ne faut pas t'inquiéter, ça ira même très bien ! Je ne veux pas partir si tu n'es pas tout à fait bien...)

SALOMÉ
Y yo estoy bien ahora... ¡No podría estar mejor!
(Je suis bien maintenant... Je ne pourrais pas être mieux !)

EL BOLA
¿Estás segura?
(Tu es sûre ?)

SALOME
Te lo prometo.
(Je te promets.)

EL BOLA
¿Segurísima?
(Sûre de sûre ?)

Salomé acquiesce avec un mouvement doux de la tête.

EL BOLA
Entonces me puedo ir...
(Alors je peux y aller...)

Il lui prend les mains et les lui embrasse avec ferveur.

EL BOLA
Se buena...

© Dominique Abel

(Sois sage...)

Salomé lui fait une pression des mains avec les petites forces qu'elle a encore. El Bola les lui embrasse encore, se lève doucement et s'en va sans se retourner.

Salomé entend le bruit de la porte d'entrée qui se referme, elle est émue. Couchée dans son lit, elle lève les yeux et regarde le ciel par la lucarne, comme si elle rêvait, elle s'y perd.

41- RUE EXT. PETIT JOUR

Du ciel, nous descendons sur El Bola qui est déjà dans la rue et a la tête levée : lui aussi regarde le ciel en marchant, les mains au fond des poches. Lui aussi semble rêver.
Off, on entend la voix d'une très chanteuse de 12 ans :

VOZ EN OFF GINA MACHON
Cuando miro p'al cielo,
hasta se me olvida que tengo
los pies en el suelo…
(Quand je regarde le ciel,
j'oublie même que mes pieds
touchent par terre…)

42- PENSION INT. JOUR

Salomé se réveille doucement. Elle reste un moment immobile dans son lit, pensive.
Puis, elle s'approche de la fenêtre.
Le soleil est déjà haut dans le ciel.
Elle remarque sur la table, un livre et une feuille posée dessus. Elle lit le mot, on le lit avec elle : *Je n'ai rien à faire ici. Je retourne à Paris. J'espère que tu reviendras. Lis ça en attendant. Fais attention à toi. Peter.*

© Dominique Abel

Salomé prend le livre et l'ouvre. C'est "Salomé" d'Oscar Wilde.

43- PENSION INT. JOUR

Salomé sort de sa chambre, ferme la porte à clef et se dirige vers la sortie. ´
On entend la porte de la pension claquer.
Le couloir reste silencieux un instant.
Puis, on entend la porte de la chambre d'à côté qui grince tout doucement.

44- ACADEMIE INT. JOUR

Salomé danse, toujours au fond de la salle. Elle répète, en même temps que les autres élèves, une phrase de escobilla de Alegrias, une phrase de pied. Elle arrive miex à reproduire les gestes du professeur.

MANOLETE
Bien, ahora cogemos otra vez desde el Silencio… (il se tourne vers le guitariste) Pedro, por favor…
(Bon… on reprend depuis le Silencio… (il se tourne vers le guitariste) Pedro, s'il te plaît…)

Pedro commence à jouer une falseta (ornementation) très douce.
Le « Silencio » de la Alegria est un moment de chorégraphie avec uniquement les bras et le torse. Les filles du premier rang le dansent avec beaucoup de grâce.
Manolete prête une attention particulière aux élèves du fond. Il s'approche de Salomé pour corriger son mouvement.

MANOLETE
Mas abierto… Mas grande, los brazos... Estirate y recoge… Sin miedo… Escucha la musica... Gozala…

© Dominique Abel

(Plus ouvert… Plus grand, les bras… On s'étire jusqu a la pointe de tout et on se replie… N'aies pas peur… Ecoute la musique… Savoure-la…)

Salomé s'applique. Elle refait le même mouvement, trouvant peu à peu une aisance.
Manolete s'éloigne d'elle et fait répéter le mouvement encore et encore…
La phrase chorégraphique du Silencio se termine par une vuelta quebrada, un tour qui part d'une position cambrée et où la tête plonge brusquement en avant sans quitter le miroir du regard alors que le corps tourne. Ce mouvement ferme la phrase musicale et permet de passer à un autre rythme.
Au moment de la vuelta quebrada, Salomé se paralyse, n'osant pas exécuter ce mouvement particulièrement difficile, tandis que les autres filles tournent avec une facilité étonnante.
Manolete remarque Salomé.

MANOLETE
Vamos, Salomé !… Que te pasa ? Si no lo intentas, nunca te va a salir!
(Allez, Salomé !… Qu'est-ce qu'il y a ?… Tu sais, si tu n'essayes pas, tu n'y arriveras jamais !)

Salomé, gênée, reste pétrifiée.
Manolete s'approche d'elle et lui prend la main.

MANOLETE
A ver...
(Voyons voir…)

Il lui fait faire le mouvement en le décomposant doucement. Elle s'en sort plutôt bien.

MANOLETE (en lui montrant le bas du dos)
La fuerza esta aqui, los riñones, ¡Ahi esta vuestra fuerza secreta, mujer!… Venga, una, dos y tres !

© Dominique Abel

(La force est là, les reins. Elle est l÷a votre force secrete les femmes… Allez, un, deux et trois !)

Salomé tourne.

MANOLETE
Otra vez !
(Encore une fois !)

Ils répètent encore plusieurs fois le mouvement.

MANOLETE
Mas riñones ! Ahi ! Esta mejor… (en souriant) Vamos a ver si hago de ti una Salomé flamenca, la danse de Salome, tu sais c est l embrujo, elle hypnotise, la danse de Salome la plus brulante, elle ne peut etre que flamenca!
(Plus de reins ! Voilà ! C'est mieux !… (en souriant) Voyons si je peux faire de toi une Salomé flamenca !)

Salomé, répétant encore la vuelta, lui adresse un regard surpris et complice à la fois. Visiblement, cette phrase la touche.

MANOLETE
Pero tienes que ensayarla por tu cuenta… La vuelta quebrada es una arma basica de mujer. Cuando la haras bien, quizas te dare unas clases solo para ti…
(Mais tu dois la répéter de ton côté, toute seule… *La vuelta quebrada* est une arme essentielle de la femme. Quand tu sauras la faire bien, bientôt, alors je pourrais te donner des cours particulier…)

Manolete s'éloigne.
Salomé continue de répéter en se regardant fixement dans le miroir. Son regard est dur et exigeant.

© Dominique Abel

45- CAFE INT. JOUR

C est le café qui se situe juste en face de l'Académie.
Peter est assis à une table a l arrière. Il surveille l'entrée de l'Académie.
Il avale d'un trait un petit verre d'alcool et le pose à côté de deux autres verres identiques. Il se tourne vers le serveur et lui fait signe de remettre ça.
Le serveur lui amène un nouveau verre.

LE SERVEUR
Dîtes donc, vous avez une bonne descente vous le matin !

Peter lui sourit.

LE SERVEUR
Une peine d'amour ?

Peter ne répond pas, il avale le verre et se tourne de nouveau vers l'Académie.

LE SERVEUR
Elle prend des cours de danse, votre amoureuse ?

PETER (sec, le regard droit devant lui)
Oui… mais ce n'est pas mon amoureuse… C'est la fille de la femme que j'aimais.

LE SERVEUR (gêné)
Pardonnez moi, je ne voulais pas vous offenser...

Il s'éloigne discrètement.
Après un moment, Peter sort quelques pièces de sa poche, les met sur la table et sort du café.

46- ACADEMIE INT. JOUR

© Dominique Abel

Peter entre dans l'Académie de Danse silencieuse. Il avance dans le couloir en regardant à droite et à gauche. Il consulte sa montre.
A ce moment, la porte du cours de danse s'ouvre et les élèves sortent de la salle de classe dans un brouhaha impressionnant, épuisés, en sueur.
Peter voit Salomé, derrière, bloquée au milieu des autres, le tee-shirt trempé. Subrepticement, il pousse une porte qui donne dans une salle vide et entre dedans pour se dissimuler.
Salomé ne l'a pas vu. Elle avance un peu et remarque El Bola qui vient de sortir d'une autre salle de cours, sa guitare à la main.
Il la voit à son tour.
Salomé, se frayant un chemin parmi les danseurs qui reprennent leurs affaires, s'approche de lui. Ils se rejoignent juste devant la porte entrouverte de la salle où Peter s'est caché.
Ils se regardent un instant en silence.

BOLA
Que ?
(Alors ?)

SALOME
Bien… Y tu ?… (elle hésite)… Gracias…
(Oui… Et toi ?… (elle hésite)… Merci…)

EL BOLA
Porque ?
(Pourquoi ?)

SALOME
Estaba un poco…
(J'étais un peu…)

Elle ne trouve pas le mot.
Il sourit.

SALOME

© Dominique Abel

... no ?
… non ?

EL BOLA
Si que estabas !
Oui, tu étais … !

Salomé sourit.
Il y a un silence.
Peter, dans la salle vide et obscure, suit la conversation. Ses poings se serrent.
Salomé hésite encore, puis d'une voix à peine audible :

SALOME
Díme... Tu conoces al Profeta ?
(Dis-moi… Tu connais le Profeta ?)

EL BOLA (surpris)
El Profeta ?… Si… Que quieres tu de ese profeta loco ?
(El Profeta ?… Oui, bien sûr… Qu'est-ce que tu lui veux à ce vieux fou ?)

SALOME
Escucharle cantar. Me han dicho que canta en la « Casa Granada »… Pero no se donde está… Me podrias acompañar?
(Je voudrais l'écouter chanter… On m'a dit qu'il chantait à la Casa Granada, mais je ne sais pas où c'est… Tu ne voudrais pas m'accompagner ce soir ?)

Désapointé, El Bola ne répond pas.

SALOME
Que pasa ? No te gusta ? Me han hablado de él… Quisiera escucharle de verdad…

© Dominique Abel

(Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne l'aimes pas ?… On m'a parlé de lui… Je voudrais vraiment l'écouter…)

EL BOLA
Pero yo no lo conozco, vamos, que no es amigo mio… Y es mu raro, sabes ?
(Non, mais… ce n'est pas un ami… Il est bizarre, tu sais…)

SALOME
Pero por lo menos llevame al sitio… Eso lo puedes hacer, no?… Lo haras por mi ? ¿Di ?
(Ecoute, tu peux au moins m'accompagner… Tu peux faire ça pour moi, non ?… Tu le feras ?)

El Bola la regarde, l'air résigné et intrigué à la fois.

EL BOLA
Venga mujercita loca ! Vale ! Quedamos aqui a las doce.
(Allez, d'accord… On se retrouve ici à minuit.)

Salomé et el Bola se séparent.
Peter entrouvre un peu plus la porte et les regarde en silence : Salomé sort de l'Académie, el Bola entre dans une autre salle.

47- CASA GRANADA EXT. NUIT

El Bola et Salomé marchent dans une rue déserte à cette heure tardive. El Bola s'arrête devant un immeuble.

EL BOLA
Aqui es.
(Voilà… c'est ici.)

Salomé regarde l'immeuble, étonnée.

© Dominique Abel

SALOME
Aqui ?
(Ici ?)

EL BOLA
Si, en el sexto piso está la Casa Granada... (se ríe ante la sorpresa de Salomé).
Oui, c'est au sixième étage… (il rit devant l'étonnement de Salomé) Ce n'est pas vraiment un bar, tu vois…

Salomé regarde la façade, cherchant un quelconque signe de la présence du Casa Granada. Puis, elle se tourne vers El Bola.

SALOME
Venga... Entramos ?
(Bon, on y va ?)

El Bola hésite un petit peu.

EL BOLA
No... Yo no… Yo me voy.
(Non… pas moi… Je n'ai pas envie.)

SALOME
Pero porque no vienes conmigo ? Le tienes miedo ?
(Pourquoi ? Tu as peur de lui, c'est ça ?)

EL BOLA (avec un peu de fierté)
No le tengo miedo a nadie.
(Je n'ai peur de personne.)

Il tourne sur ses talons et s'en va.
Salomé le regarde s'éloigner. Elle hésite à la suivre, mais finalement secoue doucement la tête comme pour y effacer toute crainte, puis entre dans l'immeuble.

© Dominique Abel

Après qu'elle soit entrée, on découvre Peter, dissimulé dans une porte cochère. Avec ce regard tourmenté, il lève son regard sur la façade de l'immeuble et la scrute un moment.

48- CASA GRANADA INT. NUIT

Dans le hall de l'immeuble, étonnée, Salomé regarde tout autour et finit par monter dans l'ascenseur. Incrédule, elle appuie sur le bouton du sixième.
Elle sort de l'ascenseur et tombe nez à nez avec une petite porte. Elle colle son oreille et entend la musique.
Timidement, elle finit par sonner.
Au bout d'un moment, un homme entrouvre la porte, sans la laisser passer.

L'HOMME
Que deseaba ?
(Oui ? Vous désirez ?)

Elle se penche et par l'embrasure de la porte et plus voit el Profeta qui est en train de chanter au milieu d'un petit groupe de gens assis.

SALOME (intimidée)
la Casa Granada es aqui, verdad?
(C'est bien ici la Casa Granada ?)

Avant que l'homme lui réponde, une voix de l'intérieur intervient :

LA VOIX DE L'AVEUGLE
Dejala pasar, Mario ! Es una amiga…
(Laisse-la passer, Mario ! C'est une amie…)

Salomé entre dans la pièce et reconnaît l'aveugle qui s'est tourné vers l'homme de la porte.

SALOME (tout bas)

© Dominique Abel

Gracias...
(Merci…)

Elle s'approche du groupe, toujours timide. Il y a à peine une dizaine d'hommes et de femmes assis en silence. Sur une petite table au milieu d'eux, quelques verres, des bouteilles de Jerez et de Whisky et des assiettes de jambon et de fromage avec du pain.
Quand elle arrive à leur hauteur, l'aveugle lui dit :

L'AVEUGLE
Sientate…
(Assied-toi…)

Un homme se pousse, lui faisant une place sur une banquette.
Salomé s'assoit en silence.
El Profeta lui jette un coup d'œil furtif et continue à chanter :

EL PROFETA
Le montaba un jinete
Caballo que se desboca
Como la mujer que es loca
No hay hombre que la sujeta
Desgracia a quien le toca.
(Un chevalier le montait
Cheval qui se cabre
Comme la femme qui est folle
Il n'y a pas d'homme qui la tienne
Malheur à qui elle est destinee.)

Salomé le regarde fixement.
Il finit sa letra. Tout le monde applaudit. Le guitariste se lève et s'éloigne au milieu des voix qui recommencent à parler.
El Profeta commence à chanter un martinete, un chant qui se chante sans autre accompagnement que le poing frappé sur la table.
Le silence se fait à nouveau.

© Dominique Abel

EL PROFETA
Fragua, yunque y martillo rompen los metales
El juramento que yo a ti te he hecho no lo rompe naide
Y yo como los judios aunque las carnes me quemen
No reniego de lo que he sido…
(Forge, enclume et marteau brisent les métaux
Mais le serment que je t'ai fait personne ne peut le rompre
Et moi, comme les juifs, même si l'on brûle ma chair
Je ne renie pas celui que j'ai été).

Perdue dans ses pensées et dans l'écoute, Salomé allume son briquet et commence à passer son doigt sur la flamme. Elle le repasse dans un sens puis dans l'autre, encore et encore. Elle répète le geste de plus en plus lentement, on la dirait hypnotisée par la flamme.

49- FLEUVE EXT. JOUR

Le chant du Profeta continue alors qu'on découvre Salomé, habillée d'un seul pagne, s'immerger sous l'eau d'un fleuve boueux sous un soleil ravageur.

On voit cette immersion au ralenti, puis le visage de Salomé sous l'eau. Les yeux fermés, il y reste quelques secondes, concentré et paisible, comme dans un rêve.
Salomé se redresse, sort de l'eau en ouvrant de grands yeux sur ce qui l'entoure, comme si elle venait de naître, redécouvrait le monde.

Une belle main brune aux doigts secs et accidentés se pose alors sur ses cheveux mouillés, comme pour un baptême.
On reconnait la main du Profeta.

50- CASA GRANADA INT. NUIT

© Dominique Abel

Salomé pousse un petit cri étonné qui la ramène à la réalité : elle vient de se brûler avec la flamme du briquet.
Au même moment, le chant d'El Profeta s'arrête brusquement.
Il pose ses yeux noirs sur Salomé et se lève.

L'AVEUGLE
Que pasa ? Que haces, Juan ?
(Mais qu'est-ce qu'il y a ?… Qu'est-ce que tu fais, Juan ?)

EL PROFETA
Me voy, Yayo…
(Je m'en vais, Yayo…)

L'aveugle tourne son regard vide dans tous les sens, étonné.
El Profeta se dirige vers la porte.

UN HOMME
Ya te vas hombre ? Porque tan rapido ?
(Tu pars déjà ?… Pourquoi si vite ? Il est tôt !)

UN AUTRE
Tan temprano ! Si son solo las tres…
(C'est vrai, Juan, il n'est que deux heures…)

El Profeta se tourne vers Salomé et la regarde fixement. Il hausse les épaules, et part sans répondre.
Salomé le regarde partir.
Certains se tournent vers Salomé.

L'AVEUGLE (comme pour couper court à cette situation)
Venga Santi, enrollate... A ver lo que sabes hacer !
(Bon, allez Santi… Voyons voir ce que tu sais faire !)

Un autre chanteur commence à chanter. Les gens se tournent vers lui puis peu à peu commencent à l'accompagner avec des palmas…

© Dominique Abel

L'AVEUGLE (bas, à Salomé)
No te preocupes, hija mía... Es así... Es un animal salvage.
(Ne t'inquiète pas, ma fille… Il est comme ça… C'est un animal sauvage…)

51- PENSION - CHAMBRE SALOME INT. NUIT

Salomé pousse la porte de sa chambre.
On voit qu'elle a légèrement trop bu à la Casa Granada. Sa veste encore sur les épaules, elle cherche quelque chose, elle ne remarque pas que ses affaires ont été déplacées. Elle trouve enfin ce qu'elle voulait : la cassette du Profeta qu'on lui a vu acheter. Elle la met et enlève la pochette avec la photo équivoque. Elle commence à gribouiller dessus…

Puis, elle enlève sa veste et s'étend sur le lit. Elle fait le tour de la pièce du regard en silence.
Elle remarque le livre d'Oscar Wilde. Elle l'attrape et commence à lire.
Elle lit un moment, tout en écoutant le Profeta chanter.
Puis, elle referme le livre, pensive, éteint la lumière et monte le son de la musique.
Dans l'obscurité, elle fixe le plafond et écoute El Profeta.

CASSETTE EL PROFETA
Tu no me besas mas la boca
Que me llenas de pintura
Tu no me besas mas la boca
Yo te voy a besar en la frente
Pa que aprendas, mujer, loca
Lo que es un beso decente…
(Ne m'embrasses plus la bouche
Tu me barbouilles de rouge
Toi, ne m'embrasse plus la bouche
Moi, je vais t'embrasser sur le front

© Dominique Abel

Pour que tu aprennes, femme, folle,
Ce qu'est un baiser décent…)

52- PENSION - CHAMBRE VOISINE INT. NUIT

Dans la chambre d'à côté, dans l'obscurité également, couché sur son lit et fixant le plafond, les yeux grand ouverts, Peter entend le chant du Profeta qui vient de la chambre de Salomé…

53- TERRASSE MAISON DE CAMPAGNE EXT. CREPUSCULE

Une belle terrasse qui donne sur un vaste paysage du sud, la Provence ou peut-être l'Italie.
Salomé, âgée de huit ans, remet au début, en l'écorchant, un quarante-cinq tours sur un pick-up.
Il s'agit d'un morceau de variétés des années soixante-dix.
La petite Salomé, toute seule sur la terrasse immense, danse, tourbillone sur cette musique.
Soudain, Peter apparaît dans l'encadrure de la porte-fenêtre. Plus jeune, plus maigre, mais le regard un peu vague, comme s'il avait trop bu. Il regarde Salomé danser un moment sans rien dire.
La petite Salomé ne le voit pas, elle est prise par la danse.´
Il dit : Si ta maman te voyait, elle serait fiere de toi, mais il le dit trop bas pour qu elle entende.
Peter s'approche doucement et commence à danser avec elle. En dansant, de plus en plus près, il commence à la serrer contre lui. La petite arrive à hauteur du ventre de Peter et ils dansent un moment ainsi, le visage de Salomé dans le giron de Peter.
Peu à peu, Peter commence à pleurer et, sans sembler s'en rendre compte, serre de plus en plus Salomé contre lui.
Salomé étouffe et soudain suffoque. Elle se débat pour dégager son visage du ventre de Peter qui résiste un instant.
Enfin, Peter la lâche et Salomé, en larmes, se sauve en courant.

© Dominique Abel

Peter, pleure lui aussi, il la regarde descendre de la terrasse vers les champs d'oliviers et s'enfuir avec ces sanglots de petite fille.

54- PENSION - CHAMBRE VOISINE INT. NUIT

Une larme coule de l'œil à la tempe de Peter qui est toujours dans la pénombre, couché sur son lit.
Bruquement, Peter se retourne, comme pour fuir ce souvenir…

55- ACADEMIE INT. JOUR

Rafael et Salomé, vêtue en habit de répétition, dégringolent les marches de l'Académie. Quand ils arrivent dans les couloirs voutées, le son d'une voix âpre accompagnant puis corrigeant la rapidité d'une guitare, nous parvient.
Par la porte grande ouverte d'un studio aux miroirs passés, on voit Manolete, en tenue de ville, assis sur une chaise.
Avec une canne à tête d'aigle en argent qu'il frappe sur le sol, il marque le rythme de *la Caña* à une élève.
Manolete lui montre le pas depuis sa chaise, elle parait un peu paniquée, ne saisit pas.
Manolete, toujours assis, répète le mouvement de pieds en le décomposant, très lentement.
La fille s'exclame :

LA FILLE (avec un fort accent)
Ça y est, je l'ai !
¡Ya lo tengo!

A son accent, on comprend qu'elle est américaine.
Manolete aperçoit à ce moment Rafael et Salomé qui attendent dans le couloir.
Il regarde alors sa montre et s'écrie :

© Dominique Abel

MANOLETE
C'est l'heure, terminé pour aujourd'hui !
¡Es la hora!... ¡Hemos terminado por hoy!

Manolete fait signe à Rafael et Salomé de s'approcher.
Face au miroir nous reconnaissons le danseur agé et très mince Isidro "el Mono", il fait des mouvements sans se regarde : de biais dans le miroir, il regarde Salomé qui entre, suivie par Rafael.

Manolete les salue tous les deux, en embrassant Rafael et en serrant la main de Salomé et laisse partir son élève dans la plus totale indifférence. Paroles et cigarettes s'échangent immédiatement entre Rafeal, les deux guitaristes présents et Dieguo.

Isidro "el Mono", toujours dans le miroir, observe avec un sourire doux et gentiment ironique combien Salomé est impressionnée.
Manolete se tourne vers son guitariste avec un petit sourire

MANOLETE
Aujourd'hui, première leçon particulière, ça va être un exercice de style... guitaristes et chanteur : dehors !... On n'a pas besoin de vous !
Hoy es la primera clase particular, se trata de un ejercicio de estilo puro... ¡Guitarristas y cantaor fuera, no os necesitamos!

Les guitaristes et Diego quittent alors le studio.

L'UN D'EUX (jouant)
C'est bon, c'est bon... On se casse !
¡Bueno, vale! Nos vamos joé...

On entend leur rire tandis qu'ils disaparaîssent.
Salomé ne paraît pas bien comprendre à ses rires, à ses sous entendus

© Dominique Abel

Isidro "el Mono" fait alors une pression de main complice sur l'épaule de Manolete et se dirige vers la porte sans que Manolete ne lui ait rien demandé.
Manolete, une expression amusée sur le visage, s'adresse à Rafael :

MANOLETE
T'es sourd ? Rafaelillo, tu n'as plus rien à faire ici toi non plus… (en riant) Tu lui as montré le chemin : je n'ai plus besoin de toi !
¿Estás sordo Rafaelillo, o qué? Tú tampoco tienes nada que hacer aquí ya... (riéndose) : Le has enseñado el camino, ¡ya no te necesito!

RAFAEL (jouant à celui qui est faché)
Même moi ? Moi non plus je ne peux pas rester Maestro? Mais c'est possible une chose pareille ?
¿¡Yo también !? ¿¡Ni yo puedo quedarme !? ¡¿Pero porque Maestro!?... ¿Como es eso?

Il rit tout en se dirigeant vers la porte. Avant de la refermer, il fait un clin d'oeil à Salomé :

RAFAEL
Je t'attends au bar... quand tu auras fini. (désignant Manolete du regard) Profites !
Te espero en el bar... cuando acabes. ¡Aprovecha!

Il referme mal la porte et s'en va.
A peine s'est il éloigné, une silhouette s'approche et regarde par l'embrassure de la porte, c'est Peter : Manolete sourit et Salomé baisse les yeux.
Ils sont maintenant seuls, professeur et élève dans ce petit studio embué par la sueur des cours précédents.
Manolete la regarde de son regard étrange : froid et observateur, intense et pudique à la fois.

© Dominique Abel

Face au miroir, il commence, sans dire un mot, un mouvement simple mais d'une ligne très pure.
Salomé, juste derrière lui, s'efforce de copier ce mouvement en le suivant dans le miroir.
Manolete répète le mouvement encore et encore, désignant, avec le regard uniquement les points clefs.
Salomé s'applique, elle est loin de son style mais perd peu à peu la rigidité que sa timidité première lui donnait.
Elle est prise par l'effort, son application se charge de plaisir.
Pour elle, c'est à un maître et non à un professeur qu'elle a à faire, et ce moment est précieux.

Manolete passe maintenant derrière elle pour la corriger.
Il se place très près d'elle et lui replace en un geste le bras, la tête, la tenue du dos.
Ce sont des presque riens qui pourtant changent tout.
Dans le regard de Salomé, on voit de l'émotion et de la satisfaction : elle semble se découvrir, peut-être ne s'est-elle jamais trouvée aussi belle de sa vie.
Elle ne peut réprimer un sourire à Manolete dans le miroir.
Lui aussi lui sourit, mais d'un sourire plus contenu, et de sa voix âpre :

MANOLETE
¡Il te reste beaucoup de travail!...
Te queda mucho trabajo...

Salomé acquiesce

SALOMÉ (pleine d'humilité)
Je le sais.

MANOLETE
… pero el estilo se lleva en la sangre, y la elegancia... es una cuestion de huesos. Tienes ambos.

© Dominique Abel

Silence, Salomé n'ose rien dire, elle rougit un peu, attend visiblement la suite.
Mais le silence se prolonge.

Un soupir se fait entendre, mais il ne vient pas d'eux, Manolete ne le remarque pas, Salomé regarde vers la porte avec une soudaine anxiété

Manolete poursuit, et Salomé oublie immediatement ce soupir fantomatique

MANOLETE
Salomé... Ahora te falta sacar lo que llevas lo mas adentro : tu temperamento. Quizás es una herencia que te llega desde muy atrás, pero a la vez es algo muy tuyo.

Salomé l'écoute avec beaucoup de concentration
Silence

MANOLETE
Es algo...¡salvaje! (se ríe) Y es preciso hurgar muy hondo, porque... nos han domesticado un poquito. Hemos perdido el contacto con lo mas salvaje en nosotros.

SALOME
Manolete, yo no he perdido eso del todo, siento esa fuerza intacta, me tengo que medir en la ciudad, en el mundo... Yo... Yo me crie sola en el campo.

MANOLETE (cantando, cortándola)
"Como la amapola, no tiene ni padre ni padre, se cria en el campo sola..."

Salomé se ha vuelto grave de golpe
Manolete se da cuenta

MANOLETE

© Dominique Abel

¿Que te pasa, he dicho algo malo?

SALOME
¡No, Manolete, nada! Sí, la amapola es Mi flor... No se puede cortar, ni sirve para ramos, porque se muere enseguida... Crece donde quiere, donde menos se la espera, ¡libre! Y siendo la más fragil es la más intensa, ¿no? Está al rojo vivo y es de seda... No la puede coger nadie sin que agonice...

Manolete se queda sorprendido sobre ese repentino flujo, jamás su alumna ha sido tan elocuente...

MANOLETE
Ves, eso es temperamento Salomé, eso es lo que tienes que sacar, aquel diamante sin pulir que llevas a dentro y que nadie ha podido alcanzar, ni tu misma... Y mejor no nombrarlo mucho porque es tan frágil como tu amapola... Hay que respetar los misterios... tanto como lo silencios

SALOME
Manolete... Creo que eso es el flamenco también, creo que estoy aquí también para eso. No sé nada todavía, me queda todo por aprender, lo sé... Pero me corresponde y llevaba tiempo buscándolo (se le humedece los ojos al decir eso)

A Manolete, no se le escapa nada. Se queda impresionado por la sensibilidad de esa joven.

SALOME
Manolete ¿a que es la esencia?, es sabio y... arquaico.

MANOLETE
¡Me vas a dar clases tu a mí! Lo arcaico... Lo bonito que suena esa palabra... La escuché un par de veces y no sé su

© Dominique Abel

sentido exacto, pero lo adivino. ¿Volver a la raiz, a los fundamentos, a los elementos primarios, milenarios ?...

SALOME
¡Sí!

Se quedan callados los dos

SALOME
Manolete... En tu clase dices a menudo que aprender los pasos no vale nada si luego uno no saca su personalidad, los hace suyos y únicos...

MANOLETE
¡Pués claro!

SALOME
Pero... Hay gente con más o menos personalidad...

MANOLETE
Por supuesto, pero ves ahí yo no puedo hacer nada, es como el estilo, hay una parte de trabajo pero luego... Es lo que llamaba hace un momento el temperamento.

SALOME
Manolete, ¿sabes?, creo que la personalidad de uno es... ¡es precisamente lo que le reprochan lo demás!

MANOLETE
Mirala oye, eso nunca lo había pensado...
Quizás llevas razón, esa afirmación de lo más personal, si lo conviertes en baile, puede que te conviertas en flamenca !

Salomé reçoit ces paroles avec un bonheur grave, contenu.

© Dominique Abel

MANOLETE (comme pour faire résonner le nom)
Salomé !

Peter sursaute.

SALOME
Tu conoces la historia de Salomé, verdad ?
(Tu connais l'histoire de Salomé, non ?)

MANOLETE
Está en la Biblia... Como no voy a conocer la historia de esa niña que bailo hasta hacerle perder la cabeza a un rey ! Esa debía de ser muy flamenca!
(Comment est-ce que je pourrais ne pas connaître l'histoire de la femme qui a fait perdre la tête à un roi en dansant ! Ça, ça devait être une sacrée flamenca !)

SALOME
Yo tambien quisiera ser toda una flamenca y bailar el baile de Salomé.
(Moi aussi je rêve d'être une flamenca et danser la danse de Salomé.)

Manolete la regarde, intrigué et amusé à la fois.

MANOLETE
Bueno, pero primero hay que trabajar y trabajar, hay que dar el máximo de sí. El baile es muy exigente, muy sacrificado... ¡Mucha disciplina Salome, y mucha constancia !... Eso metetelo en tu cabecita tan llena de pajaricos...

SALOME
Que si. ¡si !... ¿Como que de « pajaricos » ?

MANOLETE

© Dominique Abel

De fantasía...

Un silence, Salomé à l'air extrêmement concentrée, puis d'une petite voix :

SALOME
Tu... tu conoces al Profeta ?
(Tu... tu connais le Profeta ?)

MANOLETE (surpris)
¿Al profeta ?

SALOME
El cantaor : Juan « el Profeta »

MANOLETE
Ah ! Claro, el Profeta ! Si. ¿Porque ?… ¿Quieres cortarle la cabeza?
(Oui, pourquoi ?… Ah ! Bien sûr, le Prophète !… Tu veux lui couper la tête ?)

SALOME (se ríe)
No. Lo que quiere Salomé por encima de todo, es bailar para él!
(Non. Ce que veut Salomé par dessus tout, c'est danser pour lui !)

Peter, après avoir écouté cette dernière phrase, s'éloigne pensif dans le couloir désert.

MANOLETE (EN OFF)
¡Las cosas que se le ocurre a esa muchacha! Venga, vamos a callar ya y a bailar. Retomemos el movimiento de antes. A ver...

La voz grave de Manolete pierde volumen a medida que seguimos Peter a distancia, quién se dirige hacia la salida

© Dominique Abel

56- BAR EXT. JOUR

A l'intérieur d'un bar, Peter est présenté à Manolete par el Atún. On les voit à travers la vitre.

57- BAR INT. JOUR

Peter et el Atún sont assis face à Manolete.

MANOLETE
No tiene perdida, lo va a encontrar. Si son 3 casas. Y si no pregunta : todo el mundo lo conoce. Ahora le advierto que es un poco díficil... Es un gitano muy rancio, huraño. Lo teme la gente que no lo conoce...
(Vous allez le trouver sans problème, vous n'aurez qu'à demander : tout le monde le connaît.)

PETER
Ya me ha sido presentado. No creo que me asuste, sabré hablarle creo...

un silencio

Bien. ¿O sea que piensa que se podría montar dentro del marco del Festival de Verano ? xxxdans le cadre du Festival d'Eté ?

MANOLETE
Sí, pero será una producción muy cara. Con los artistas que usted pretende llevar además...
(Oui, mais ça va être cher.)

PETER
Yo estoy dispuesto a pagar, pero....
Je suis prêt à payer mais...

© Dominique Abel

Silence. Peter rapproche son visage de celui de Manolete.
Manolete attend la suite, son regard rivé sur Peter, il n'a pas l'air très à l'aise.

PETER
Hay una condición muy importante...
(A une condition…)

Manolete lo mira algo desconfiado, sigue callado

PETER
No es nada terrible hombre, ¡no me mire así!...
Sólo se trata que me de usted su palabra

MANOLETE (nervioso)
Pero a ver, todo depende de que se trata...

PETER (cortándole)
¿Usted sabe guardar un secreto?

MANOLETE
Mientras no se trata de algo indigno o ilegal...

PETER
No va por ahí. Se trata de darle a alguién una gran sorpresa, una ilusión enorme, algo como el sueño de su vida...

Manolete se queda muy sorprendido y mira detenidamente a Peter como si quisiera averiguar si lo que le acaba de revelarle es posible, si se puede esperar tal cosa de aquel desconocido

MANOLETE
Creo que le acabo de entender. Si hablamos de lo mismo, si no me equivoco, si seré capaz de guardar el secreto.

© Dominique Abel

62- ROUTE ESPERA INT. VOITURE JOUR

Manolete et Salomé sont assis à l'arrière d'une voiture qui roule sur une petite route andalouse.

SALOME (se prenant la tête dans les mains)
No me creo lo que me está pasando. (se tournant vers Manolete) Como es que vas a montar "Salomé" conmigo de verdad ?
(Je ne crois pas ce qui m'arrive. (se tournant vers Manolete)
Comment est ce possible que ce soit avec moi que tu montes "Salomé" ?)

MANOLETE (il rit)
Quien mejor que Salomé para hacer de "Salomé" ?
(Qui mieux que Salomé pour faire "Salomé" ?)

SALOME (très sérieuse)
En serio, porqué yo que no soy siquiera una autentica bailaora ?
(Sérieusement, pourquoi moi ? Je ne suis même pas une vraie danseuse de Flamenco.)

Manolete ne répond rien.
Salomé le regarde, inquiète
La voiture traverse maintenant un petit village tout blanc et, tout en haut, on voit une église à moitié prise dans la roche, les ruines d'un théâtre et d'un monastère.

MANOLETE (montrant du doigt à Salomé)
Mira ! Ya hemos llegado !
(Regarde ! On est arrivés !)

Descripción del lugar

© Dominique Abel

65- CITERNE INT. FIN D'APRES-MIDI

Un espace très profond où la lumière pénètre seulement par un trou en haut. Les murs de pierre sont roussis par le temps.
El Profeta, assis sur les marches, chante tout au fond de cette citerne.

EL PROFETA
Como esta piedra es mi llanto,
Como esta piedra dura que no se ve,
Que desgracia me ha tocao,
Que estoy aqui prisionero…
(Comme cette pierre sont mes larmes,
Comme cette pierre dure qui ne se voit pas,
Quelle est cette disgrâce qui est tombée sur moi,
Qui fait je sois ici prisonnier…)

Tandis qu'il chante, ses yeux s'évadent vers le peu de ciel que l'on aperçoit par la seule ouverture.
Soudain le ciel est caché : la tête de Salomé apparaît. Elle regarde mais semble ne rien voir dans l'obscurité du fond.
Le Profeta la voit et s'arrête de chanter.
Salomé reste encore quelques secondes et disparaît.

66- CAMION EXT./INT. SOIR

A la porte d'un camion-loge Salomé parle à Manolete.

SALOME
Te prometo que voy a ensayar mucho. Ya me se la choreografia perfectamente.
(Je te promets que je vais beaucoup travailler. Je sais la chorégraphie sur le bout des doigts.)

MANOLETE (en lui faisant une caresse affectueuse)

© Dominique Abel

Pero despues te la tienes que olvidar, hacerla tuya, bailar tú!
(Après tu devras l'oublier, la faire tienne et danser Toi.)

Salomé hoche la tête en souriant.

Salomé entre dans le camion-loge et commence à s'installer.
Elle sort d'un dossier une photo en noir et blanc de Carmen Amaya, la plus grande danseuse flamenca de tous les temps, de dos, saluant les bras levés un théâtre comble qui l'applaudit. Face à elle, tout en hauteur, est suspendu un décor : un cheval blanc avec de grandes ailes.
Salomé scotche sur le mur la photo et la regarde intensément.
Puis, tout en la fixant, elle commence à faire des mouvements de torse et de bras en silence. Elle danse sans quitter la photo des yeux…

67- TERRASSE EXT. NUIT

Visage renversé de Diego regardant le ciel, fasciné.
Nous parviennent les sons d'une fête.
En suivant le regard de Dieguo on trouve la pleine lune, énorme, laiteuse et énigmatique. Elle est voilée par intermittence par des filets de nuages noirs qui passent à grande vitesse poussés par le vent.

DIEGUO
Mirar esa luna…
(Regardez la lune…)

Plus loin, sur la terrasse, appuyés à une ballustrade, se trouvent El Bola et Rafael. Dieguo se tourne vers eux, attendant leur réaction.
Rafael reste impassible, accoudé sur la ballustrade, le menton dans la main, regardant la nuit droit devant lui, tandis que El Bola tourne sa tête vers la terrasse : une grande table y est installée, une quinzaine de personnes, sont en train de dîner.
El Bola semble chercher quelqu'un du regard.

© Dominique Abel

Salomé est assise au bout de la grande table. Elle est très pâle et ses paupières sont baissées. Sa main joue nerveusement avec le couteau de son couvert.

EL BOLA
Que bella es esta noche !
(Comme elle est belle ce soir !)

RAFAEL
¿Bella la noche, o bella ella esta noche?

DIEGUO
La miras demasiado. No se debe mirar a nadie de ese modo…
(Tu la regarde trop… Il ne faut pas regarder les gens comme ça…)

EL PROFETA (off)
El mundo se quema, se quema
A no ser que venga el que nos salvara…
(Le monde brûle, brûle
Espérons que viendra celui qui nous sauvera…)

EL BOLA (agacé et railleur)
Pero de que habla ?
(Mais de quoi il parle ?!)

El Moro se tourne vers Peter.

DIEGO
Nunca se sabe. A veces dice cosas espantosas…
(On ne sait jamais… Parfois il dit des choses épouvantables…)

© Dominique Abel

El Profeta continue de chanter. Sa voix vient du trou qui se trouve sur l'autre terrasse, un peu plus bas : la citerne.
Nous nous rapprochons du trou jusqu'à nous perdre dans l'obscurité du fond.

PETER
A quoi tu penses ?

Salomé ne répond pas.

PETER
Tu te sens bien avec tes petits gitans ? T'es contente ?…
Moi, je les trouve un petit peu arrogants…

Salomé, toujours sans répondre, sans même le regarder, s'éloigne encore.
Peter l'attrape par les épaules et la retourne vers lui.
Salomé, le visage buté, dégage son épaule.

SALOME
Lâche-moi !

Peter la lâche à contre coeur et la regarde s'éloigner sur la terrasse.
A quelques pas de lui, elle s'arrête.
Elle contemple la lune sans bouger, aussi fixe qu'une statue.
Peter retourne vers la table.
El Bola va à la rencontre de Salomé.

EL BOLA (blagueur)
Te has ido de aquel banquete ?
(Tu as quitté le festin?)

SALOME
Prefiero contemplar la luna !
(C'est bon de voir la lune !)

EL PROFETA (chantant depuis la citerne)

© Dominique Abel

Hay alguno
Que cuando su hijo pida pan
Le de una piedra
O si le pida un pez
Le de una serpiente…
(Il y a certain
Quand son enfant lui demandera du pain
Il lui donnera une pierre
Qu'il lui demande un poisson
Il lui donnera un serpent.)

SALOME
Que es lo que canta ?
(Qu'est-ce qu'il chante ?)

EL BOLA
No lo se.
(Je ne sais pas.)

EL PROFETA (chantant toujours depuis la citerne)
Pues si vosotros siendo malos
Sabeis la cosa buena
Vuestros hijos
Contra mas, vuestro padre celestial
Dara cosa buena
A aquellos que lo pidan.
(Et si vous étant mauvais
Vous connaissez les bonnes choses
Vos enfants, plus encore le ciel
Donnera de bonnes choses
A ceux qui le demandent.)

SALOME
Quiero verle ! Dile que salga !
(Je veux le voir… Demande lui de sortir !)

© Dominique Abel

EL BOLA
Pero porqué ?
(Mais pourquoi faire ?)

SALOME (s'approchant de la citerne et regardant à nouveau dans le trou)
¡Qué oscuro! Debe de ser terrible estar ahí. Parece una tumba... (s'adressant de nouveau au Bola) Quiero verle por favor, pidele que salga.
(Comme il fait noir là dedans ! Ça doit être terrible d'être dans un trou si noir ! Ça ressemble à une tombe... (s'adressant de nouveau au Bola)… Je veux le voir, demande-lui de sortir.)

EL BOLA
Porque yo ?
(Pourquoi moi ?)

SALOME
Hazlo por mi. Solo quiero verle… (el Bola hésite) Le tienes miedo ?
Fais ça pour moi. Je veux seulement le voir… (el Bola hésite) Il te fait peur ?

EL BOLA
No le tengo miedo a nadie. Pero no creo que tienes que pedirme eso a mí
(Je n'ai peur de personne… Mais ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça.)

SALOME (souriant, s'approchant de lui)
Por favor... Hazlo por mi…
(S'il te plaît… fais ça pour moi…)

EL BOLA (se rapprochant de Rafael qui est un peu plus loin sur la terrasse)

© Dominique Abel

Pidele que salga… Salomé quiere verle.
(Demande-lui de sortir… Salomé veut le voir.)

El Profeta sort de la citerne.
Salomé le regarde, impressionnée.

SALOME
Sus ojos sobretodo son terribles. (de nouveau au Bola) Quiero hablar con él. Tengo que hablarle.
(Ce sont ses yeux surtout qui sont terribles… (de nouveau au Bola) Je veux lui parler. Il faut que je lui parle.)

Salomé s'approche du Profeta.

EL PROFETA
No quiero que me mire.
(Je ne veux pas qu'elle me regarde.)

Elle s'approche du Profeta et lève ses yeux brûlants sur lui.
Son regard à lui est plus ardent encore.
Salomé semble ne pas pouvoir supporter l'intensité du regard du Profeta, elle a perdu sa pâleur : son visage est en feu.

SALOME
Hablame. Tu voz me encanta, hablame…
(Parle-moi. Ta voix m'enivre, parle moi…)

EL PROFETA
No te acerques.
(Ne m'approche pas.)

SALOME
Porque ?
(Pourquoi ?)

EL PROFETA

© Dominique Abel

Vete, maldita sea
(Va t'en, je sens que tu portes malheur…)

SALOME
No puedo...
(Je ne peux pas…

EL PROFETA
No quiero escucharte.
(Je ne veux pas t'écouter.)

SALOME
Quiero besarte.
(Je voudrais t'embrasser.)

Furieux, el Bola s'en va.

DIEGO (regardant El Bola partir)
Salome, es capaz de hacer cualquier tontería.
(Salome, il va faire une connerie !)

SALOME (sans l'écouter, au Profeta)
Quiero besarte.
(Je veux t'embrasser.)

EL PROFETA (en redescendant dans la citerne)
Maldita sea !
(Maudite soit-elle !)

SALOME
Te besaré…
(Je t'embrasserai…)

70- CITERNE INT. PETIT JOUR

© Dominique Abel

El Profeta assis sur les marches de la citerne chante pour lui-même.

EL PROFETA
A un Santo Cristo de acero
Yo lo hice que llorara
Cuando el acero lloró
Seria de carne humana…
(Un saint Christ d'acier
J'ai fait pleurer,
Lorsque l'acier a pleuré
C'était comme si il était de chair humaine …)

Tout en chantant, il prend une paire de ciseaux et coupe de chaque côté de son visage de grandes mêches de ses cheveux qu'il pose sur la marche devant lui.
Il tient entre ses genoux une sculpture expressioniste du Christ qu'il est en train de façonner avec du matériel de récupération : bois, boites de conserve etc..
Il prend le Christ dans ses mains, trempe un petit pinceau dans un pot de colle et commence à coller ses cheveux sur la tête de la sculpture, lui faisant une longue chevelure noire et épaisse comme du chanvre.

75- CITERNE INT. JOUR

El Profeta est assis sur une marche dans le fond de la citerne. Tout seul dans l'obscurité quasi totale, il chante une "Nana" (berceuse) :

EL PROFETA
Descansa y deja ya de sufrir…
(Repose-toi et cesses donc de souffrir...)

76- CAMION-LOGE DE SALOME INT. JOUR

© Dominique Abel

Salomé dort recroquevillée sur le petit divan de sa loge, la porte entr'ouverte.
On la regarde un moment dormir sous le chant du Profeta.
Une main pousse la porte.
Le chant s'arrête.

PETER (off)
Salomé danse pour moi.

Nous continuons de ne voir que le visage de Salomé profondément endormie.

PETER (off)
Danse, Salomé…

78- CARAVANNE-LOGE DE SALOME INT. CREPUSCULE

Salomé ouvre brusquement les yeux et voit Peter.

SALOME (elle hurle)
Lui! Non, non, pas lui ! C est un cauchemar, qu'on me reveille

Peter a disparu, des pas s approchent en courant

EL BOLA
Salome, je suis la, nous sommes la, il ne compte pas.

Salome prend sa main, l embrasse, lui demande pardon, puis se retourne contre la paroie, elle sanglote, el Bola reste a ses cotes, les sanglots se calment peu a peu, elle s est rendormie, doucement el Bola sort de la caravanne.

Au loin on entend le chant du Profeta

EL PROFETA

© Dominique Abel

Y a un santo Cristo de acero
le hice que llorara,
y a un santo Cristo de acero,
le hice que llorara,
que cuando el santo Cristo lloró
sería de carne humana.

83- TERRASSE EXT. CREPUSCULE

PETER
¡¿Donde está ?! ¡Quiero que baile! ¡Buscadla!
(Où elle est !? Je veux qu'elle danse ! Qu'on la cherche !)

Salomé, dans le noir, met son doigt sur ses lèvres et fait un signe au Bola :

SALOME (en souriant)
Chut…

SALOME
No bailaré.
(Je ne danserai pas.)

ROSA (riant)
¡Ya ves cómo te obedece!
(Tu vois comme elle t'obéit !)

PETER
Salomé, Salomé, baila para mí. Te suplico que bailes para mí.
Estoy triste esta noche. Si bailas para mí, te daré todo lo que me pidas…
(Salomé, Salomé, danse pour moi, je te supplie de danser pour moi. Aujourd'hui, je suis triste. Si tu danses pour moi, tu pourras me demander tout ce que tu veux et je te

© Dominique Abel

le donnerai. Oui, danse pour moi, Salomé et je te donnerai tout ce que tu veux.)

SALOME (se levant)
¿Me daras todo lo que pida?
(Tu me donneras tout ce que je veux ?)

PETER
Todo…
(Tout…)

SALOME
Lo juras ?
(Tu le jures ?)

PETER
Lo juro.
(Je le jure.)

ROSA
No quiero que baile.
(Je ne veux pas qu'elle danse.)

SALOME
Bailare por ti.
(Je danserai pour toi.)

PETER (à Rosa)
Has oido lo que dice? Bailará para mí. Baila Salome y, cuando hayas bailado, no dejes de pedirme todo cuanto quieras. ¿Acaso no lo he jurado?
(Tu as entendu ce qu'elle a dit ?… Elle va danser pour moi. Tu as raison, Salomé. Et après, n'oublie pas : demande moi tout ce que tu voudras. J'ai juré, n'est-ce pas ?)

© Dominique Abel

SALOME
Si, has jurado.
(Oui, tu as juré.)

PETER
Y nunca he faltado a mi palabra. No soy de los que faltan a su palabra… No sé mentir. Y bien, Salomé ¿a qué esperas?
(Et je n'ai jamais manqué à ma parole. Je ne suis pas de ceux qui manquent à leur parole... Je ne sais pas mentir. Et bien Salomé, qu'est-ce que tu attends ?)

Salomé marche lentement vers la citerne, elle est pied nus

PETER
Ah ! Vas a bailar descalza ! Me gusta !…
(Ah ! Tu vas danser pieds nus ! C'est bien !...)

DIEGUO
¡Mirar la luna! Se ha vuelto roja como la sangre.
(Regardez la lune ! Elle est devenue rouge comme du sang !)

Tous se tournent vers la lune qui, effectivement, est toute rouge.

RAFAEL
Y las estrellas caen!
(Et les étoiles tombent

On voit quelques étoiles filantes.

ROSA
Estais locos todos ! Quiero irme de aquí
(Vous êtes tous cinglés !… J'en ai marre… J'ai envie de rentrer…)

© Dominique Abel

PETER
No nos iremos antes de que baile. Baila, Salomé, baila para mi.
(On ne partira pas avant qu'elle danse. Danse, Salomé, danse pour moi.)

SALOME
Estoy lista.
(Je suis prête.)

Salomé commence à danser pieds nus dans un silence total. Puis, peu à peu la musique commence et augmente de manière progressive.
Cette danse doit être d'une sensualité extrême et contenue tout à la fois, elle utilisera le flamenco pour sa dualité entre tension et abandon, effusion et immobilité. Le plaisir de Salomé est unique : elle danse pour ce qu'elle veut obtenir, qu'elle va obtenir et dont elle a le secret.
El Bola, pendant que Salomé danse, pour mieux la voir, monte au sommet d'un grand rocher.
Avec un demi sourire Salomé se place juste sur les grilles qui ferment la citerne.
C'est la que sa danse se apodera de ella, Salome est au comble de la volupté.
Il est clair à présent que cette danse n'est pas dédiée à Peter mais au Profeta.
Soudain, El Profeta se met à chanter.

EL PROFETA
Que me quieres buscar mujer
Quieres que pierda la calor de mi Dios ?
Tendo en mi cuerpo un clavo hincao
Como una hija de tan mala madre
Me lo has remachado…
(Pourquoi tu me cherches, femme
Tu veux que je perde la chaleur de mon Dieu ?
J'ai dans mon corps un clou planté
Telle une fille de mauvaise mère

© Dominique Abel

Tu me l'as enfoncé…)

Sa voix s'élève du puits, puissante et mystique comme l'appel du muezzin.
De la citerne, le visage dans l'ombre, El Profeta regarde Salomé danser par en dessous.
Tout en dansant, de temps en temps, elle aussi glisse vers le bas un regard furtif, un regard qui cherche dans l'ombre El Profeta, osant s'imaginer qu'il la regarde.
El Profeta continue à chanter.
Salomé termine sa danse.
La musique se tait et il y a un silence en suspens pendant quelques secondes avant les.

Soudain des applaudissements : on découvre alors, face à la terrasse, sur des chaises à l'air libre, le public qui assiste au spectacle.

Debout sur la citerne, Salomé salue en se courbant jusqu'à la grille, la tête près du sol, elle plonge son regard dans la citerne.
Elle reste immobile dans cette position pendant tout le temps où on l'applaudit.
Ce salut n'est, lui aussi, dédié au public qu'en apparence.

SALOME

No has querido que te bese. Pues bien, te besaré ahora. Si besaré tu boca. Lo he jurado.

Soudain, on entend un long cri. Tous se retournent. Salomé se relève brusquement. El Profeta sort de la citerne.
Ils courent tous vers l'endroit d'où venait le cri : El Bola est tombé du haut du rocher, il gît par terre, en bas, inconscient.
Visage penché et prostré, blême de Salomé, ses yeux grands ouverts sont figés dans une expression d'épouvante.
Du public, les cris montent.

© Dominique Abel

86- ROUTE ESPERA EXT. NUIT

On entend la sirène du SAMU qui se rapproche.
Quelques spectateurs se sont approchés. Ils suivent les événements, inquiets.
De la bouche du Bola sort un peu de sang.
El Profeta, très grave, aux côtés du Moro, regarde El Bola avec une angoisse contenue.
Le camion du SAMU arrive et s'arrête, mais la lumière de la sirène continue à tournoyer et illumine d'éclairs bleus la petite route sombre.
El Bola porté sur un brancard, est accompagné de toute la troupe comme en procession, les visages graves. En première ligne, Dieguito le porte, des larmes aux yeux.

PETER (blême)
Vamos, fuera ! No os quedeis aqui !
(Dégagez ! C'est pas la peine de rester là !)

On porte el Bola dans la camionnette du SAMU où il reçoit les premiers soins: perfusion, masque à oxygène, etc.
Un écran reproduit la courbe des pulsations de son coeur que l'on entend : celui-ci bat très lentement.
Derrière le visage inerte du Bola, à travers la vitre presque opaque de la camionnette, on reconnait el Profeta et Dieguito.
Par dessus la respiration et les battements de coeur du Bola on entend leurs voix, ils s'adressent aux infirmiers :

EL PROFETA
Un gitano no puede ir sólo al hospital. ¡Nosotros somos así!
Soy el mayor y le tengo que acompañar.
(Un gitan ne s'en va jamais seul à l'hopital. C'est comme ça chez nous. Je suis le plus vieux et je dois l'accompagner.)

DIEGuO

© Dominique Abel

¿Has oido Jefe? Un gitano no se va sólo al hospital, ¡que se muera mi madre!, Mira, que soy su primo y su mejor amigo. ¡Ni él se va sin mí ni yo sin él!
(Jamais un gitan ira seul à l'hopital, que ma mère meurt si je mens, jamais ! Avant, je me blesse pour l'accompagner ! Je suis son cousin et son meilleur ami, il ne peut pas partir sans moi, ni moi sans lui !)

87- ROUTE EXT. NUIT

La camionnette du SAMU circule sur la petite route déserte au milieu de la campagne.
Derrière, une procession de voitures et un camion-loge avec toute la troupe…

88- CAMIONNETTE SAMU INT. NUIT

Dans la camionnette, El Bola est étendu avec un masque à oxygène sur le visage.
Sous ce masque sa respiration résonne, amplifiée, et se marie au rythme lent des battements de son coeur, eux aussi amplifiés.
Assis à ses côtés, Dieguito et el Profeta sont côte à côte receuillis dans le silence.
La sirène du SAMU est repartie de plus belle et lance son cri répétitif et lugubre sur les routes désertes.
Alors tout d'un coup, sur la mélodie et le rythme conjugés de la respiration et des battements du coeur amplifiés et les hurelements de la sirène -lents, obsessionnels et réguliers- el Profeta se met à chanter un Martinete. Son chant atteint une force dramatique incomparable, c'est une longue incantation primitive. Infini, effrayant, ce long cri appartient à l'éternité : el Profeta est recueilli devant ce jeune gitan entre la vie et la mort. Il entrecoupe son chant de long silences rythmés par les battements du cœur du Bola, par sa respiration.
Dieguo tourne vers el Profeta un regard bouleversé, entre la crainte et l'admiration.

© Dominique Abel

94- HOPITAL EXT. NUIT

Salomé s'éloigne de l'hôpital, vacillante. Elle aperçoit le camion-loge qui est garé devant. Elle jette un regard furtif pour vérifier que personne ne la voit.

95- CAMION LOGE INT. NUIT

Salomé entre dans le camion-loge obscur. Elle se tient la tete dans les mains, éclate en sanglots. Se laisse tomber sur le sol

SALOME
Seigneur, dis-moi que c'est vrai, qu il ne va pas mourir

VOIX DU PROFETA
Il ne va pas mourir

Salome sursaute, se leve d un bont

SALOME
Qui est la?

Elle avance à tâtons. Elle regarde l'obscurité, inquiète.
Silence

SALOME (dans un petit cri)
¿Quién eres? Qui es tu ?

EL PROFETA
Yo...

Salomé reste interdite, sans rien dire. Son regard s'étant habitué à l'obscurité, elle devine el Profeta allongé sur le divan.

© Dominique Abel

Il commence à chanter très doucement.
Salomé, debout devant lui, l'écoute, immobile.

96- SEVILLE EXT. JOUR

Peter sort de l'hôpital et passe devant le camion-loge. Il est sauve. Moi je l ai perdue elle, et dans ma folie un innocent a failli mourir pour rien, car je l avais deja perdue de toutes façons, insense
Il s'éloigne, seul, vers les faubourgs de Seville. On le voit disparaître au loin…

97- CAMION LOGE INT. NUIT

El Profeta s'est arrêté de chanter. Salomé est toujours debout, elle n'a pas bougé d'un pouce. Ils se regardent sans un mot dans le noir.

EL PROFETA (après un moment, désignant sa poitrine)
Ven ...
(Viens...

Salomé s'approche lentement de lui. Elle hésite encore.
El Profeta repete « Viens », on aperçoit un sourire qui brille dans l'ombre.
Délicatement, Salomé s'étend à ses côtés.
El Profeta la prend contre lui. Il recommence son chant, immobile, la tenant dans ses bras. Maintenant sa voix est à peine perceptible.

EL PROFETA

Salomé, couchée contre sa poitrine, ferme les yeux.
Les yeux du Profeta, eux, brillent dans le noir.
Salomé lève son regard sur le lui : il la regarde de son regard intense.
Alors ils s'embrassent.

© Dominique Abel

SALOME (dans un murmure)
He besado tu boca...
J'ai embrassé ta bouche…

© Dominique Abel